

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

MÉCANISMES DE DÉFENSE ET PROCESSUS DÉFENSIFS  
UTILISÉS PAR UN MEURTRIER

ESSAI DOCTORAL  
PRÉSENTÉE  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (PSY.D.)

PAR  
KARINE MEILLEUR

JANVIER 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mes directeurs de thèse, Louis Brunet, professeur et directeur du département de psychologie de l'UQAM, ainsi que Dianne Casoni, professeur au département de criminologie de l'Université de Montréal, pour leur soutien, leur rigueur et leur expertise. Les années passées à travailler à leur côté ont été enrichissantes et leur présence réconfortante. Je tiens également à remercier Normand pour son implication et sa générosité dans le partage de son récit de vie. Sa contribution s'est avérée essentielle à la réalisation de cet essai doctoral. Mes remerciements vont également à ma famille et mes amis qui ont su m'encourager et me soutenir dans ce grand projet. Je souhaite aussi remercier Hélène Lafrenière pour ses talents de correctrice. Finalement, un merci tout particulier à ma mère, Christina Sgro et Jean-François Filion Bertrand pour avoir su croire en mes capacités tout au long de ce projet. Ces personnes ont été à mes côtés sans relâche chacun à leur tour pour me redonner courage et me démontrer leur amour.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vii
RÉSUMÉ .....	viii
INTRODUCTION .....	9
CHAPITRE I	
CONTEXTE D'ÉMERGENCE DE LA RECHERCHE.....	12
1.1 Introduction.....	12
1.2 L'étude du désistement criminel .....	12
1.3 Conclusion .....	15
CHAPITRE II	
HISTORIQUE DES THÉORIES PSYCHOCRIMINOLOGIQUES	
PSYCHANALYTIQUES.....	16
2.1 Avant-propos.....	16
2.2 Introduction.....	16
2.3 Théories psychocriminologiques psychanalytiques.....	17
2.4 Conclusion .....	19
CHAPITRE III	
LA CRIMINALITÉ ET LES PROCESSUS DÉFENSIFS .....	20
3.1 Introduction.....	20
3.2 Les mécanismes de défense et les processus défensifs .....	20
3.3 Les mécanismes de défense et les processus défensifs chez le délinquant.....	21
3.4 Conclusion .....	27

CHAPITRE IV	
LE NARCISSISME .....	28
4.1 Introduction .....	28
4.2 Les théories du narcissisme.....	28
4.3 Les pathologies du narcissisme.....	30
4.4 Conclusion .....	32
CHAPITRE V	
MÉTHODOLOGIE.....	34
5.1 Introduction .....	34
5.2 Choix méthodologique.....	34
5.3 Méthode de cueillette des données.....	35
5.4 Participant .....	36
5.5 Procédure.....	37
5.6 Paramètres de l'entrevue .....	38
5.7 Thématiques abordées et questions générales.....	38
5.8 Procédure d'analyse .....	39
5.9 Considération éthique .....	41
5.9.1 La norme de risque minimal .....	41
5.9.2 Principes éthiques impliqués.....	42
5.9.3 Anonymat.....	43
5.10 Conclusion .....	43
CHAPITRE VI	
UNE ANALYSE DES PROCESSUS NARCISSIQUES D'UN MEURTRIER	
PARTIE 1 : ÊTRE EXCEPTIONNEL PAR UN GESTE EXCEPTIONNEL.....	44
CHAPITRE VII	
UNE ANALYSE DES PROCESSUS NARCISSIQUES D'UN MEURTRIER	
PARTIE 2 : VAINCRE LE SURMOI .....	61
DISCUSSION .....	80

APPENDICE A	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT .....	91
BIBLIOGRAPHIE .....	95

## LISTE DES FIGURES

Figure	Page
7.1 Psychodynamic model of chronically violent delinquents.....	74

## RÉSUMÉ

L'opinion publique et médiatique laisse croire que les meurtriers d'aujourd'hui sont des récidivistes et que l'on doit les laisser derrière les barreaux. Cependant les statistiques les plus récentes démontrent que le nombre de meurtres est en baisse au Québec et que les récidivistes ne commettent généralement pas de délits violents. Nous avons donc cherché dans cette recherche à obtenir une meilleure compréhension des processus qui ont mené à l'acte meurtrier afin de mieux comprendre ceux qui ont joué un rôle dans la réhabilitation du meurtrier. Ainsi l'objectif principal de cette étude est d'identifier et de comprendre les processus défensifs et les mécanismes de défense d'un homme condamné à la prison pour meurtre, mais qui s'est désisté d'un mode de vie criminel et qui bénéficie d'une libération conditionnelle totale, à travers une démarche de récit de vie. Pour ce faire nous avons rencontré un meurtrier en libération conditionnelle totale. Avant de réaliser cette étude, nous nous sommes penchés sur les théories psychocriminologiques, les processus défensifs et les mécanismes de défense ainsi que le narcissisme. La méthodologie utilisée dans la recherche est de type qualitative à travers un modèle de récit de vie et a consisté en la réalisation d'entretiens semi-directifs auprès du participant. L'ensemble des entretiens a été analysé selon la méthode d'analyse-retour et d'analyse par consensus. À la suite de ces analyses, quatre thèmes reliés aux mécanismes de défense et aux processus défensifs utilisés par le participant ont pu être développés. Ces thèmes sont : 1) la nécessité d'être extraordinaire et d'être admiré ; 2) la grandiosité non-psychothique ; 3) les défenses contre le surmoi et 4) la valorisation dans l'immoralité. Les principales conclusions concernent les processus défensifs et les mécanismes de défenses utilisés par le participant, le rôle du narcissisme ainsi que le rôle du surmoi. De plus, une comparaison théorique avec avec le modèle de Casoni et Brunet (2007a).

Mots-clés : meurtre, libération conditionnelle, réhabilitation, mécanisme de défense, processus défensif, narcissisme, surmoi, moi idéal, analyse qualitative et psychanalyse.

## INTRODUCTION

Selon les statistiques les plus récentes, le nombre de meurtres par année est en baisse au Québec. Cependant, l'opinion publique prône davantage la punition et la répression des criminels au détriment d'une libération conditionnelle. Cette opinion publique se reflète dans diverses politiques gouvernementales. Concrètement, nous soulignons le retrait de la libération conditionnelle au sixième de la peine et l'imposition de peine plus lourde. Des événements tels que le meurtre d'Alexandre Livernoche, un jeune garçon âgé de 13 ans, tué par un ex-détenu dont la libération a été controversée, a relancé le débat au sujet de peines plus sévères pour les meurtriers.

Le 4 août 2000, Alexandre Livernoche a été tué par Mario Bastien qui avait obtenu une libération de la Commission des libérations conditionnelles. Mario Bastien purgeait une peine d'emprisonnement, dans une prison provinciale, lorsqu'il a reçu sa libération conditionnelle sans que les autorités vérifient son dossier des prisons fédérales. Ce dossier comprenait des informations qui auraient pu éliminer les possibilités de libération conditionnelle avant plusieurs années : « Les rapports du système fédéral l'avaient identifié comme un pédophile avec des fantasmes meurtriers » (Radio-Canada, 2005).

Suite à cet événement, les médias se sont intéressés de plus en plus au système des libérations conditionnelles. Dans leurs reportages, on remarquait que la majorité des personnes interviewées étaient réfractaires à la façon de fonctionner de la commission. Des personnes comme Yves Thériault, documentariste et journaliste qui a écrit le livre « Tout le monde dehors ! » (2005), se sont prononcées sur la place publique pour dénoncer les pratiques de la Commission des libérations conditionnelles. D'autres groupes, comme l'Association des familles de personnes assassinées ou disparues (AFPAD), se sont prononcés contre la libération des prisonniers avant la fin de leur sentence. Pour eux, la solution serait plutôt d'augmenter le nombre de places disponibles en prisons et en pénitenciers. L'erreur à l'origine de la libération de Mario Bastien ainsi que l'intervention des médias ont créé un climat d'anxiété au Québec qui a contribué à une levée de boucliers en opposition aux libérations conditionnelles.

Il est certain que la mort du jeune garçon est tragique. Cependant, lorsqu'on examine bien les statistiques de la Commission des libérations conditionnelles du Canada,

concernant la population carcérale sous surveillance fédérale en liberté conditionnelle, on peut se permettre de conclure que les détenus purgeant une peine d'emprisonnement à perpétuité récidivent peu durant leur libération conditionnelle. En 2004-2005, 0,8 % de ces détenus ont été remis en prison pour avoir commis un crime sans violence et aucun n'a été réincarcéré pour avoir commis un crime avec violence.

Peu importe de quel côté du débat on se range, le cas d'Alexandre Livernoche est tragique. Cependant, il ne faut pas fermer les yeux sur les statistiques qui nous indiquent que la majorité des détenus purgeant une peine d'emprisonnement à perpétuité en libération conditionnelle ne récidive pas. «La libération conditionnelle et la mise en liberté sous condition sont parmi les mesures du système canadien de justice pénale les plus contestées et les moins bien comprises» (Commission des libérations conditionnelles du Canada, 2001).

La présente recherche découle du désir d'acquérir des connaissances scientifiques pertinentes sur les criminels en libération conditionnelle totale afin d'en aider d'autres à se réhabiliter à la société québécoise. De telles connaissances pourraient contribuer à orienter le débat public en proposant des modèles de réhabilitation des criminels.

Plus précisément, nous nous intéressons aux processus défensifs utilisés chez les meurtriers tant durant leur vécu criminel que suite à leur réhabilitation. Nous voulons d'une part avoir une meilleure compréhension des processus qui ont mené à l'acte meurtrier et d'autre part mieux comprendre ceux qui ont eu leur effet dans la réhabilitation de l'individu. Peu d'auteurs se sont penchés sur ce sujet précisément. Nous avons donc utilisé les écrits d'auteurs ayant travaillé sur les mécanismes de défense en général et plus spécifiquement sur les mécanismes de défense retrouvés chez les criminels. De plus, le recours à la théorie psychanalytique s'est imposé car elle permet l'abord systématique et rigoureux des modes d'organisation de la personnalité.

L'objectif principal de cet essai est d'identifier et de comprendre les processus défensifs et les mécanismes de défense d'un homme condamné à la prison pour meurtre, mais qui s'est désisté d'un mode de vie criminel et qui bénéficie d'une libération conditionnelle totale, à travers une démarche de recherche de « récit de vie ».

Plusieurs objectifs spécifiques se greffent à l'objectif principal soit : dresser la trajectoire de vie du participant en identifiant les moments clés; identifier les processus défensifs et les mécanismes de défense tels qu'ils se dégagent du récit de vie en tentant d'en repérer les transformations à travers le temps; cerner, le cas échéant, les rapports entre les processus défensifs, les mécanismes de défense et le comportement criminel; cerner, le cas échéant, les rapports entre les processus défensifs, les mécanismes de défense et le processus de désistement; comprendre, le cas échéant, les rapports dynamiques entre les processus défensifs et les mécanismes de défense d'une part et les conduites criminelles et le processus de désistement d'autre part.

Notons qu'en fonction du matériel récolté au cours des entrevues et ensuite grâce aux analyses, les objectifs de la présente recherche ont évolué. En effet, les objectifs spécifiques nommés plus haut, nous ont permis, au départ, de récolter de l'information vaste sur plusieurs thèmes. Au cours des rencontres et des analyses, nous avons constaté que les enjeux narcissiques occupaient une place prédominante chez notre participant. En ce sens, la poursuite de nos analyses nous a permis d'identifier quatre grands thèmes portant spécifiquement sur les enjeux narcissiques. L'écriture de nos résultats est donc orientée majoritairement vers les processus défensifs narcissiques.

Le premier chapitre de cet essai fait une présentation du contexte d'émergence de la recherche. Le deuxième chapitre présente un survol historique des théories psychocriminologiques psychanalytiques. Nous y retrouvons une recension des écrits les plus marquants à travers les années. Par la suite, le troisième chapitre se concentre sur les processus défensifs ayant été identifiés comme ayant un rôle dans la criminalité. Encore ici, les auteurs ayant le plus travaillé sur le sujet sont présentés. Dans le quatrième chapitre, nous abordons la dynamique narcissique décrite par nombre d'auteurs des personnes criminelles.

À l'intérieur du cinquième chapitre, nous retrouvons l'explication de la méthodologie utilisée tout au long de la recherche. Les chapitres six et sept présentent les deux articles produits et soumis dans le cadre de cet essai doctoral. Bien qu'un essai doctoral n'exige la production que d'un seul article, l'ampleur et la complexité du matériel et des analyses ont nécessité la rédaction de deux articles complémentaires. Finalement le dernier chapitre de l'essai présente une discussion de l'ensemble de l'essai.

## CHAPITRE I

### CONTEXTE D'ÉMERGENCE DE LA RECHERCHE

#### Le désistement criminel

##### 1.1 Introduction

De nos jours, l'idée qu'un individu qui commet des actes criminels devienne un simple citoyen honnête vient contredire une croyance populaire de la société. Selon plusieurs, un criminel est un être mauvais du début à la fin de sa vie. Cependant, nous pourrions aussi voir les criminels comme étant des personnes ayant une capacité de changement tant sur le plan intrapsychique qu'au niveau de leur comportement. Dans le domaine de la criminologie, le changement menant à l'abandon des conduites criminelles a donné lieu à un concept nommé le désistement criminel. Lorsqu'on étudie ce phénomène, on doit voir la délinquance comme un chemin sinueux (Maruna, 2001). Le délinquant n'est pas impliqué à 100 % dans la criminalité, tout dépend du moment de sa vie, et cela peu importe de quel type de délinquance il s'agit.

Bien que ce concept ne soit pas un élément central ayant mené aux résultats de cette recherche, il est le point de départ de plusieurs de nos questionnements. Plus précisément, cet essai doctoral s'intègre dans une recherche de Casoni, Brunet et Pelland portant sur le désistement criminel et qui se nomme «Les trajectoires de vie menant au désistement criminel : étude de l'histoire des détenus condamnés à une peine d'emprisonnement à perpétuité».

##### 1.2 L'étude du désistement criminel

Le désistement criminel a été étudié par quelques auteurs dont Maruna auquel nous nous référons afin d'établir une définition. Tout d'abord, le désistement réfère à une absence de comportement criminel. Ce concept est décrit comme étant permanent mais la permanence ne peut être déterminée que rétrospectivement. Même une période de 5 ou 10 ans sans commettre d'acte criminel ne prédit pas que la personne ne passera jamais plus à l'acte. Il est donc difficile d'établir si le désistement est réellement permanent. Selon

Maruna (2001), le désistement implique aussi un changement de rôle pour la personne qui se désiste de la criminalité. Cependant, tout changement dans la vie d'un criminel ne mène pas nécessairement au désistement.

Suite au désistement, certaines personnes expliquent qu'ils ont ressenti une force intrusive et mystérieuse qui leur a donné la motivation nécessaire pour se désister (Maruna, 2001). Cette force amènerait la personne à modifier totalement son mode de vie. Afin d'opérer un changement aussi important de mode de vie, la personne utilise des mécanismes psychologiques comme la neutralisation et le «knifing off». La neutralisation permet au criminel d'utiliser certaines distorsions cognitives afin de modifier la signification de leur crime (Vaughan, 2007). Le «knifing off», pour sa part, se réfère à une certaine opportunité qui aide la personne à faire une coupure entre les événements passés et ceux du présent (Maruna, 2007). Le «knifing off» se produit dans six domaines de la vie du délinquant : le passé, les rôles sociaux, l'environnement, les désavantages du passé, la stigmatisation et les opportunités de délinquance.

Malgré le peu de documentation sur le sujet, il y a quand même quelques statistiques intéressantes concernant le désistement criminel. Selon Maruna (2007), 85 % des criminels qui ont récidivé se sont désistés à partir de l'âge de 28 ans. De plus, suivant la même idée, Sampson (2003) affirme que 92 % des criminels se désistent dans la fin de la vingtaine. En fait, l'âge semble un facteur très important dans le désistement criminel (Sampson, 2003). Lorsque l'on regarde attentivement les graphiques qui recensent le nombre de crimes en fonction de l'âge, on se rend compte que la plus grande majorité des actes criminels se produisent dans la vingtaine pour ensuite diminuer radicalement avec l'âge. Cependant, nous croyons qu'il serait intéressant de trouver d'autres facteurs aussi importants que l'âge impliqué dans le désistement criminel, car la majorité des comportements humains diminuent avec l'âge.

Lorsqu'une personne décide de cesser un comportement et d'amorcer une réhabilitation, cela demande une acceptation active et une participation de la personne, afin d'avoir un résultat positif. C'est la même chose pour le criminel. Il est donc nécessaire que la personne ait une grande motivation et qu'elle intègre de façon intrinsèque le processus de changement (Maruna, 2007). Elle doit vivre sa destinée et les changements à venir dans sa vie. De plus, selon Maruna (2001), la personne qui entame

ce processus de changement doit en venir à se créer une identité prosociale et cohérente avec son nouveau mode de vie. En fait, quand la personne s'implique dans ce processus, elle ne fait pas que changer, elle se reconstruit complètement (Maruna, 2001). Afin que cette reconstruction devienne durable, l'auteur croit qu'il faut compter environ de 2 à 10 ans.

L'environnement de la personne semble aussi jouer un rôle important lors du processus de désistement. Afin que tout se déroule aisément, il est conseillé par Maruna (2007) que le criminel prenne une distance avec son environnement criminogène. Bien souvent lorsque le criminel a une forte motivation à changer et qu'il se produit des transitions importantes telles qu'un mariage, cela l'isole de son environnement criminogène immédiat et l'aide à cesser la criminalité (Vaughan, 2007). Cependant, il est important de garder en tête qu'un changement au niveau de l'environnement n'apporte pas nécessairement un changement chez le criminel si celui-ci ne met pas les efforts pour changer de l'intérieur (Maruna, 2001). Ce point est en accord avec l'importance que plusieurs auteurs psychanalytiques dont Mailloux (1971) ont donnée au rôle du groupe et du surmoi groupal.

Quand plusieurs changements importants se produisent dans la vie de quelqu'un qui a un mode de vie criminel, la personne s'insère dans une nouvelle structure qui lui apporte souvent suffisamment de motivation pour enclencher un désistement. Certains changements ont été recensés comme étant des moments cruciaux de l'enclenchement du désistement. Selon Vaughan (2007) et Maruna (2007) des moments tels qu'un mariage, un nouvel emploi, retourner aux études et intégrer l'armée semblent très importants dans l'enclenchement de certains désistements. Pour que ces événements deviennent un réel point tournant dans leur vie, ils doivent être vus comme gratifiants et comme un choix librement assumé. Selon Maruna (2007), ces changements amènent une coupure entre le présent et le passé, leur apportent des opportunités de support social, de croissance et de transformation d'identité. Le processus de désistement est différent pour chacun. Il n'y a pas de solution miracle et rien ne fonctionne pour tous les criminels. Selon Maruna (2001), il est par contre important que le criminel donne un sens à sa vie afin de maintenir un certain désistement.

Lorsqu'un criminel entame un désistement, il passe par 3 grandes étapes qui ont été décrites par Vaughan (2007)

Étape 1 : Discernement : La personne doit prendre conscience des différents choix possibles et de la possibilité d'une vie différente;

Étape 2 : Délibération : La personne identifie les pour et les contres de cette nouvelle vie et fait une comparaison avec sa vie actuelle;

Étape 3 : «Dedication» : La personne décide de réorganiser sa vie sans le crime.

Lorsque la personne a cessé de commettre des actes criminels, on peut dire qu'elle est reconstruite, car en fait, le passé ne peut complètement disparaître. Elle a changé sa façon de penser et a maintenant une vision du futur. La seule façon de prouver son changement de vie est par son comportement. Selon Vaughan (2007), toute personne est capable d'un certain type de désistement. Plusieurs désirent, suite à leur désistement, travailler dans le milieu social afin d'aider les gens comme eux qui sont dans le besoin. Ils essaient de rendre aux autres ce qu'ils ont reçu, en faisant de petits gestes concrets.

### 1.3 Conclusion

Le désistement est un concept majoritairement utilisé dans le domaine de la criminologie. Cependant, il peut être utile afin de comprendre certains éléments psychologiques ayant un effet sur l'arrêt des passages à l'acte criminel chez certains individus. Dans le prochain chapitre, nous présentons l'historique des théories psychocriminologiques psychanalytiques.

## CHAPITRE II

### HISTORIQUE DES THÉORIES PSYCHOCRIMINOLOGIQUES PSYCHANALYTIQUES

#### 2.1 Avant-propos

Le but de cet essai doctoral est d'identifier et de comprendre les processus défensifs et les mécanismes de défense d'un homme condamné à la prison pour meurtre, mais qui s'est désisté d'un mode de vie criminel et qui bénéficie d'une libération conditionnelle totale à travers une démarche de recherche de « récit de vie ». Pour ce faire, nous devons faire la recension des théories psychanalytiques reliées à la délinquance. Le présent chapitre fera la présentation des principales théories psychocriminologiques.

#### 2.2 Introduction

Afin de bien comprendre les théories présentées, nous devons avoir une définition du terme délinquant. En effet, ce terme a été défini de différentes façons par plusieurs auteurs et nous considérons qu'il est important de présenter la définition utilisée dans cette recherche. Dans le présent travail, le mot délinquant sera employé selon la définition de Marcel Colin. Le délinquant est donc «celui qui adopte de façon régulière et stable un comportement social qui contrevient aux lois criminelles des pays où un système de police et de justice, indépendant des forces politiques, détermine ce qui constitue ou non un acte criminel» (cité par Casoni, Brunet, 2003, p.5).

Ce chapitre a donc pour but de présenter l'historique des principales théories psychocriminologiques. La psychanalyse de la délinquance a un intérêt principal «pour les motivations inconscientes et les conflits internes qui peuvent concourir à amener un individu à commettre des actes délictueux» (Casoni, Brunet, 2003, p.34). De plus, la psychocriminologie psychodynamique a pour but principal de comprendre la personne qui a commis un acte criminel. Plusieurs grands auteurs dont Aichorn (1925), Balier (1988), Freud (1916), Kernberg (1967, 1970, 1992, 1992b), Klein (1927, 1933, 1934) et

Mailloux (1971) qui ont développé une théorie sur le fonctionnement du délinquant seront abordés de façon chronologique dans cette section.

### 2.3 Théories psychocriminologiques psychanalytiques

Tout d'abord, dans ses écrits, Freud (1916) a décrit certains types de délinquants comme le délinquant par sentiment de culpabilité. Celui-ci commet un acte criminel afin de se soulager d'un sentiment inconscient de culpabilité. Il ne se sent pas coupable parce qu'il a commis un acte criminel, mais il commet plutôt un acte criminel parce qu'il se sent coupable. Autrement dit, l'acte criminel est subséquent à la culpabilité. Avec cette conception de l'homme délinquant, Freud (1916) a apporté une vision nouvelle qui a aidé les chercheurs à comprendre les actes criminels selon l'organisation inconsciente. En décrivant ce type de délinquant, il a aussi permis d'abolir le fossé entre l'homme normal et l'homme criminel en les plaçant sur un continuum.

Aichorn (1925) a abordé la délinquance en se centrant surtout sur les lacunes dans le milieu familial qui sont selon lui déterminantes dans le développement des comportements criminels. Pour lui, les délinquants ont une structure de la personnalité de type névrotique. Ils ne comprennent pas les normes de la société et ne peuvent pas y adhérer, car ils ont régressé dans leur développement. Ce type de délinquant ne deviendra pas selon lui un criminel endurci; cependant les délinquants caractériels qui sont aux prises avec une personnalité narcissique et qui ne comprennent pas les normes de la société à cause d'un arrêt dans leur développement risquent d'avoir une carrière criminelle. De plus, toujours sous l'angle des lacunes familiales, Aichorn (1925) a décrit trois autres types de délinquants. Le premier est le délinquant par excès d'amour qui est plus spécifiquement un enfant qui reçoit de sa mère un amour de nature maritale plutôt que filiale. Le deuxième, le délinquant par excès de sévérité est défini comme étant un enfant qui reçoit un excès de sévérité de la part d'un de ses parents. Finalement, le troisième, le délinquant par excès d'amour et de sévérité est une combinaison des deux types décrits plus haut. La mère aime son fils d'un amour narcissique et le père assiste à cette relation de façon passive tout en méprisant la mère et le fils.

Selon Klein (1934), l'entourage de la personne est important mais les facteurs intrapsychiques seraient d'une plus grande importance dans l'apparition des tendances

criminelles. Pour Klein (1927, 1933, 1934) et plusieurs autres auteurs, le développement de la délinquance a sa source dans la première année de l'enfant. Dans un même ordre d'idée, Bowlby (dans Casoni et Brunet, 2003) a constaté suite à une recherche empirique que le facteur le plus important dans le développement de la délinquance est la séparation prolongée de la mère et de son enfant à un très jeune âge.

Malgré plusieurs critiques sur les nosologies en psychanalyse, Kernberg (1967, 1970, 1992, 1992b) a décrit des types de délinquants très précis. Ainsi, plutôt que d'utiliser le modèle syndromal du DSM qui est basé sur l'identification de symptômes et d'actes, il se base sur les caractéristiques de l'organisation de leur personnalité. Casoni et Brunet (2003) ont écrit qu'il «a élaboré une classification psychodynamique qui vise à expliquer les conflits psychiques, les mécanismes de défense, ainsi que les modes de relations interpersonnelles intériorisés qui servent de supports à l'agir délictueux» (p. 35-36). Selon lui, les délinquants auraient une pathologie du narcissisme qui s'exprime dans des perturbations du moi et du surmoi. La projection du surmoi laisserait toute la place à une utilisation narcissique de l'objet. Nous reviendrons sur cet aspect plus loin.

Selon Mailloux (1971), la base de la délinquance est une identité négative qui se crée chez l'enfant par le rejet de la part d'un des parents. À cause du rejet, l'enfant n'arrive pas à développer une image positive de lui-même et s'identifie à l'image que ses parents ont de lui. Mailloux (1971) explique que la famille du délinquant peut également être trop exigeante et ainsi venir confirmer l'identité négative de celui-ci. Il agit alors de façon délinquante ce qui lui procure de l'excitation et repousse son image « de bon à rien ».

Balier est un auteur qui s'est intéressé à la violence et à la violence sexuelle ainsi qu'au processus thérapeutique dans les milieux carcéraux. Selon lui, le délinquant a une incapacité à maîtriser ses pulsions selon 5 axes (rêves, phobies, déni et clivage, autoérotisme et capacité synthétique du moi, régime pulsionnel). Balier (1988) explique que le délinquant n'est pas capable de contenir une tension. En fait, dès que le délinquant a une frustration, cela déclenche des gestes agressifs : «L'acte se substitue entièrement à la pensée dont les contenus sont particulièrement pauvres» (Balier, 1988, p.1992).

Ainsi, dans les dernières années, plusieurs psychanalystes se sont intéressés à la psychanalyse des comportements violents, y étudiant des facteurs comme les motivations

inconscientes qui amènent un individu à poser un geste criminel, ainsi que les divers mécanismes de régulation des pulsions (Balier, 1988, 1989, 1995, 1996, 2000 ; Casoni, Brunet, 2003, Kernberg, 1992a, 1992b).

#### 2.4 Conclusion

Finalement, tous ces auteurs ont apporté leur part à la compréhension du phénomène de la délinquance. Après avoir examiné leurs conceptions, on se rend compte que certains ont étudié la criminalité avec l'aide de typologies, d'autres par rapport à des éléments tels que l'environnement de la personne et finalement certains ont étudié les processus défensifs et les mécanismes de défense utilisés par le délinquant, par exemple Redl et Wineman (1964), Anna Freud (1964) et Mailloux (1971). Dans les prochaines sections, nous allons approfondir ce point de vue qui nous paraît très intéressant dans la compréhension de la délinquance.

## CHAPITRE III

### LA CRIMINALITÉ ET LES PROCESSUS DÉFENSIFS

#### 3.1 Introduction

Afin de poursuivre le but d'identifier et de comprendre les processus défensifs et les mécanismes de défense d'un homme condamné à la prison pour meurtre, mais qui s'est désisté d'un mode de vie criminel et qui bénéficie d'une libération conditionnelle totale, nous allons présenter des théories portant sur les mécanismes de défense et les processus défensifs. Ce chapitre fait donc la présentation de théories portant sur les mécanismes de défense et les processus défensifs en général pour ensuite présenter les théories s'intéressant spécifiquement au délinquant. Des auteurs tels que Casoni et Brunet (2003), Cramer et Ionescu, 2001, Eissler (1949), Freud, A. (1949), Freud (1984), Kernberg (1992), Klein (1930, 1934, 1948), Mailloux (1971) et Redl et Wineman (1964) seront exposés.

#### 3.2 Les mécanismes de défense et les processus défensifs

Le concept de mécanismes de défense a été introduit par Freud en 1894 dans le texte «les psychonévroses de défense». Cependant, le terme employé pour les désigner était à cette époque, «défense».

Selon Laplanche et Pontalis (1967), les processus défensifs sont des «opérations dont la finalité est de réduire, de supprimer toute modification susceptible de mettre en danger l'intégrité et la constance de l'individu biopsychologique. (...) La défense, d'une façon générale, porte sur l'excitation interne (les pulsions) et, électivement, sur des représentations (souvenirs, fantasmes) auxquelles celle-ci est liée, sur telle situation capable de déclencher cette excitation dans la mesure où elle est incompatible avec cet équilibre et, de ce fait, déplaisante pour le moi» (p.108).

Les mécanismes de défense sont selon Ionescu (2001), «des processus psychiques inconscients visant à réduire ou à annuler les effets désagréables des dangers réels ou

imaginaires, en remaniant les réalités internes et ou externes et dont les manifestations, comportements, idées ou affects peuvent être inconscients ou conscients» (p.27). Dans la vie de tous les jours, chacun de nous utilise des mécanismes de défense pour se défendre des affects liés aux conflits entre les pulsions et les interdits. Les défenses peuvent alors être utilisées comme façon d'agir sur les pulsions et les affects et afin de trouver une solution qui satisfait le moi et les interdits internes et externes. Selon Anna Freud (1949), les mécanismes de défense sont déclenchés par trois types d'angoisse : peur des pulsions, peur réelle et peur de la conscience morale (surmoi) (P.65).

Pour Anna Freud, les mécanismes de défense s'organisent contre la pulsion et entraînent la formation des névroses et du caractère (1949). Elle explique que les différents types de névroses sont reliés à des modes de défense spécifiques. L'hystérie serait reliée au refoulement, et la névrose obsessionnelle à l'isolation et à l'annulation rétroactive. De la même façon, plusieurs spécialistes psychanalytiques de la délinquance y ont identifié des mécanismes de défense privilégiés.

Les processus défensifs ne sont pas nécessairement stables dans le temps. Chaque période de la vie peut mener à privilégier un mécanisme de défense en particulier. Les mécanismes les plus primitifs seraient le clivage et la projection. Le déni, pour sa part, serait abondamment utilisé dans la petite enfance, l'identification prédominerait dans l'adolescence (Cramer, Ionescu, 2001). De plus, les défenses ont un ordre d'apparition chez l'humain. Les défenses les plus immatures sont les premières à être utilisées et les plus matures se développent plus tardivement. Dès son apparition, un nouveau mécanisme peut être très sollicité et peu finir par perdre de l'importance avec le temps pour laisser la place à une nouvelle défense.

### 3.3 Les mécanismes de défense et les processus défensifs chez le délinquant

Certains auteurs (Casoni et Brunet (2003), Eissler (1949), Freud A. (1949), Kernberg (1992), Klein (1930, 1934, 1948), Mailloux (1971) et Redl et Wineman (1964)) ont abordé le sujet des mécanismes de défense utilisés chez le délinquant. Le délinquant utilise plusieurs types de mécanismes de défense au cours de sa carrière criminelle et de son désistement. Selon Eissler (1949), le délinquant en vient à développer un sentiment

d'omnipotence très fort afin de compenser les sentiments d'incapacité et d'incompétence qu'il ressent. Ce processus défensif, qui ne peut être qualifié de « mécanisme de défense », favorise une pensée magique de supériorité que le délinquant préfère à la réalité. Du même point de vue, Mailloux (1971) et Kernberg (1992) expliquent que le délinquant se surestime afin de cacher son identité négative et de se protéger de la vision paranoïde qu'il a du monde. Il arrive un moment où son activité criminelle est sa source de valorisation. Selon Kernberg (1992), la culpabilité n'est en fait pas ressentie par le délinquant car des mécanismes de défense paranoïdes sont mis en place afin de contrer l'apparition de la culpabilité. On voit donc que ces auteurs ont identifié des processus défensifs mis en œuvre contre la culpabilité ou contre la dévalorisation.

Pour certains auteurs, le rapport au groupe est très important dans la dynamique du délinquant et constitue un équivalent de processus défensif (Mailloux, 1971, Redl et Wineman, 1964). Selon Mailloux (1971), le phénomène de gang est très important chez les délinquants et beaucoup moins éphémère que chez les adolescents non délinquants. Il a conceptualisé de façon psychanalytique l'apport du groupe dans la formation et le maintien d'une organisation délinquante. Casoni et Brunet (2003) résument la pensée de Mailloux en disant qu'une «interprétation psychanalytique de ce phénomène réside dans le besoin de compenser une faible estime de soi par une identification narcissique au groupe» (p.97). Cela explique que, dans la théorisation de Redl et Wineman (1964), le délinquant peut d'autant plus avoir des agirs criminels qu'il est soutenu par le groupe de pairs. L'agir délictueux est facilité du fait que se forme un surmoi groupal, chez le délinquant, qui vient remplacer son propre surmoi individuel. Ce surmoi groupal est déterminant dans le développement de la délinquance des individus. Le code moral du groupe en vient à se substituer à celui de son propre surmoi. Le délinquant en vient par la suite à rationaliser que les actes qu'il a commis sont acceptables puisqu'ils le sont par le surmoi groupal (Redl, Wineman, 1964). L'environnement criminogène groupal du délinquant le soutient de trois façons. Tout d'abord, il y a un processus de séduction magique. Ensuite, le groupe appuie le moi du délinquant et finalement le groupe l'empêche de ressentir de la culpabilité (Redl, 1945).

L'identification est un mécanisme fondamental de la constitution de la personnalité dans l'acquisition du contrôle de soi, dans l'intériorisation de valeurs et d'interdits. C'est «le processus par lequel l'être humain se constitue et se structure. Par identification

inconsciente, l'individu intègre en lui-même une caractéristique d'un autre individu, qu'il s'agisse d'une qualité ou d'un défaut [...]» (Casoni et Brunet, 2003, p.120). Le but n'est pas de devenir l'autre, mais plutôt de diverses façons, de mettre l'autre en soi, de mettre des caractéristiques de l'autre en soi, selon des motivations inconscientes diverses. L'identification est un mécanisme très important dans la structuration de la personnalité du délinquant. Son importance structurale est telle qu'il n'est pas étonnant que plusieurs auteurs se soient penchés sur le rôle de l'identification dans l'organisation d'une dynamique psychique menant à la délinquance.

L'étude psychanalytique de l'identification a fait ressortir plusieurs types d'identifications : identification hystérique, identification narcissique, identification projective, identification dans le moi et identification dans le surmoi (Brunet, 2000). On a lié certaines de ces identifications à des formes de délinquance, c'est le cas de l'identification à l'agresseur dont les effets se feraient sentir dans une pathologie du rapport entre le moi idéal et le surmoi (Brunet, 1978, Casoni et Brunet, 2003). Anna Freud (1949) est la première à avoir introduit le concept d'identification à l'agresseur. Ce type d'identification est normal et courant chez les enfants. Quand l'enfant est confronté à un danger extérieur, il imite son agresseur en choisissant certains symboles de puissance qui appartiennent à celui-ci. Ce mouvement permet à l'enfant de passer du statut de menacé à menaçant, mettant en acte un principe fondamental du psychisme déjà décrit par S. Freud : le retournement du passif en actif. Les deux caractéristiques importantes de ce mécanisme de défense sont : le renversement des rôles et le renversement de la position passive en position active. Ce processus a été identifié comme ayant un effet structurant sur le délinquant, notamment par l'identification à la puissance de l'agresseur (Casoni, Brunet, 2003, 2007a, Lagache, 1951, 1961). Un autre type d'identification pourrait survenir lorsqu'un enfant s'identifie à un parent ou à un pair délinquant en développant des caractéristiques semblables à celui-ci, cette fois cette identification s'effectue au niveau du moi plutôt que du moi idéal.

L'étude des processus défensifs et des mécanismes de défense est l'étude de la façon dont le moi compose et s'adapte à la réalité intérieure (pulsions, angoisses inconscientes, pressions du surmoi) et extérieure (exigences de la réalité). Les fonctions du moi ont été explorées de façon importante par Redl et Wineman. D'ailleurs, Casoni et Brunet (2003) résument la pensée des deux auteurs en disant que les fonctions du moi réfèrent «aux

habiletés et aux capacités que l'enfant acquiert au cours de son développement et qui lui permettent de mieux s'adapter à la réalité complexe qui le confronte quotidiennement» (p. 89). En lien avec les fonctions du moi qu'ils décrivent, Redl et Wineman (1964) ont aussi établi une liste de 22 déficiences du moi qui handicapent la capacité d'adaptation sociale des délinquants dont :

- L'intolérance du moi à la frustration;
- Les difficultés de moi à éliminer l'angoisse, l'insécurité et la crainte;
- L'incapacité du moi de résister à la tentation;
- La faiblesse du moi devant l'excitation et l'intoxication psychologique du groupe;
- La surdité du moi à la sublimation;
- L'incapacité de prendre soin des objets en vue de leur utilisation future;
- La panique devant la nouveauté et la réaction par :
  - La connaissance illusoire;
  - La prise de possession agressive;
  - La bouffonnerie et le ridicule;
- L'incapacité de contrôler les écluses du passé;
- La désorganisation du moi devant le sentiment de culpabilité;
- «L'évaporation» des maillons de contribution personnelle dans la chaîne causale;
- L'incapacité du moi à établir spontanément des contrôles de substitution;
- L'incapacité de rester «raisonnable» sous le choc d'offres de satisfaction inattendues;
- L'incapacité d'avoir recours aux anciennes images de satisfaction lorsque la situation actuelle s'avère frustrante ou inadéquate;
- Le manque de réalisme devant les règles et la routine qui seront quasi systématiquement interprétées de façon persécutive;
- La déficience de la notion du temps;
- L'incapacité d'évaluer la réalité sociale;
- L'incapacité d'apprendre de l'expérience;
- L'incapacité de tirer des conclusions d'après ce qui est arrivé aux autres;
- La réaction inadéquate à l'échec, au succès et à l'erreur;
- La réaction inadéquate à la compétition;
- La non-intégrité du moi au contact du groupe;
- L'absence de réalisme dans l'évaluation de ses moyens (dans Casoni et Brunet, 2003, p.90-91-92).

Malgré le fait que tant de déficiences du moi du délinquant soient identifiées, celui-ci semble cependant posséder des fonctions qui sont au contraire très développées et qui le maintiennent dans la délinquance. Nous pouvons donc dire que les délinquants utilisent certaines fonctions plus développées de leur moi dans un but inadéquat. Ces stratégies théorisées par Redl et Wineman (1964) sont réparties selon les quatre catégories suivantes :

#### 1- Esquiver la sanction interne

Redl et Wineman (1964) décrivent que les délinquants utilisent des astuces particulières afin de pouvoir continuer dans la délinquance tout en gardant leur intégrité. Ces astuces sont en fait un «système d'illusion qu'ils ont inventé pour se protéger eux-mêmes des exigences de leur propre conscience dans la mesure où elle est encore intacte» (p.175). Malgré leur comportement délinquant, ils ont des valeurs ou des identifications qui ont subsisté, alors même s'ils utilisent des astuces, le moi délinquant a comme tâche supplémentaire de chasser les remords en continuant d'éviter la culpabilité. Il est donc possible de comparer leur moi à une machinerie spécialement conçue pour éviter la culpabilité.

#### 2- Recherche d'un soutien à la délinquance

Redl et Wineman (1964) décrivent que le délinquant tente par tous les moyens de jouir sans remords de la délinquance. Plusieurs moyens peuvent être utilisés par le délinquant. Il peut repérer autour de lui des amis qui sont enclins à commettre des actes criminels tout comme lui, car cela lui enlève le malaise qu'il ressent quand il est avec des gens non délinquant. La délinquance devient donc normale et tout à fait acceptable dans sa vie. Le groupe délinquant peut aussi être un moyen utile de soutien et de déculpabilisation pour le délinquant. À ce moment, le code moral du groupe se substitue à son propre code moral.

#### 3- Résistance au fait de «changer»

Redl et Wineman (1964) décrivent que lorsque le moi délinquant est confronté à une situation où il se doit de changer, on le voit déployer toutes les ruses possibles afin que le changement n'ait pas lieu. Voici différentes techniques que le moi utilise selon les auteurs. La personne peut par exemple souffrir de mutisme soudain, non pas quand elle a honte d'une situation, mais plutôt quand elle se sent cernée. En faisant cela, elle évite de

ressentir de la honte ou un quelconque remords. La personne peut aussi se mettre par exemple à éviter toutes les personnes susceptibles de lui reprocher sa délinquance, comme les éducateurs.

#### 4- Guerre mécanisée contre les agents de changement

Redl et Wineman (1964) expliquent que le moi délinquant ne veut rien savoir de ceux qui veulent un changement de sa part, par rapport à son implication dans la délinquance, alors il utilise toutes sortes de stratégies afin d'éviter ce dit changement. Par exemple, les délinquants deviennent très connaisseurs des gens qui les entourent et qui souhaitent un changement de leur part. Ils sont à l'affût de tous les signes qui porteraient à croire que la personne n'en peut plus de son implication dans la délinquance.

Selon plusieurs auteurs tels que Klein (1930, 1934, 1948) et Kernberg (1992) les mécanismes de défense utilisés par le délinquant sont plutôt primitifs. Ces auteurs établissent souvent une classification des mécanismes qu'ils considèrent comme les plus utilisés par le délinquant ou les plus importants dynamiquement. Selon Klein (1930, 1934, 1948), ce sont le déni, le clivage, la projection, la méfiance généralisée, la tendance autopunitive, l'omnipotence et l'identification projective qui prédominent. Ces mécanismes sont, selon eux, utilisés «contre les conflits et les angoisses dépressives et paranoïdes» (dans Casoni et Brunet, 2003, p.50). Plus l'angoisse paranoïde est forte, plus l'utilisation du déni et du clivage est importante et par le fait même, plus le surmoi est perçu comme étant cruel (Klein, 1934). Selon Kernberg (1992), certains mécanismes de défense couramment utilisés, comme la rationalisation, le déni et la projection sont utilisés par le délinquant afin de déjouer son surmoi cruel. De plus, il explique que le clivage est utilisé par le délinquant pour contrer les affects dépressifs et la culpabilité. Selon Casoni et Brunet (2003), le délinquant utilise le déni, le clivage et la projection lorsqu'il en vient à ressentir une menace de perte de l'objet. Ainsi, pour Casoni et Brunet (2003), le délinquant se protège à l'aide de mécanismes de défense face à des objets internes qu'il perçoit comme étant persécuteurs et mêmes sadiques. Les mécanismes de défense utilisés par les délinquants seraient mobiles et modifiables dans le temps tout comme chez chacun de nous.

### 3.4 Conclusion

L'analyse sommaire des théories des principaux auteurs psychanalytiques qui ont travaillé sur les mécanismes de défense utilisés par le délinquant, montre que ceux-ci utilisent des mécanismes de défense plus primitifs parce qu'ils ont des enjeux spécifiques par rapport à leur angoisse. On s'aperçoit aussi, que tant que les mécanismes de défense visant à évacuer la culpabilité et à renforcer la grandiosité sont en fonction, le délinquant reste dans la criminalité (Casoni, Brunet 2003). Pourtant il existe des individus qualifiés de criminels d'habitude ou ayant organisé un mode de vie criminel stable et chronique qui en viennent à se désister de ce mode de vie criminel. Quels sont les changements dynamiques et structureaux advenant chez ces gens pour qu'ils abandonnent leur mode de vie criminel là où chez d'autres les mécanismes de défense contribuent au maintien d'un tel mode de vie? Existe-t-il chez eux des modifications des processus défensifs qui font en sorte qu'un nouvel équilibre de personnalité se développe et que le recours à l'acte et au crime ne constitue plus leur mode de vie privilégié? Dans le prochain chapitre nous présentons les théories portant, de façon significative, sur les enjeux narcissiques des délinquants.

## CHAPITRE IV

### LE NARCISSISME

#### 4.1 Introduction

Toujours dans le but d'identifier et de comprendre les processus défensifs et les mécanismes de défense d'un homme condamné à la prison pour meurtre, mais qui s'est désisté d'un mode de vie criminel et qui bénéficie d'une libération conditionnelle totale, nous allons présenter des théories portant sur les enjeux narcissiques. Les théories modernes sur la délinquance impliquent le narcissisme comme étant un élément central. En effet des auteurs tel que Kernberg (1984, 1992) font un lien entre les comportements délictueux et les pathologies du narcissisme. Cependant, le narcissisme peut être perçu comme étant une aspiration normale dans la société actuelle. En effet, certains traits narcissiques sont valorisés socialement. Des qualités telles l'ambition et la maîtrise de soi sont valorisées et d'autant plus si elles mènent à une certaine réussite. Parmi les représentants actuels de ce courant de recherche sur la délinquance, on retrouve les Kernberg, Balier, Ciavaldini, Casoni et Brunet.

#### 4.2 Les théories du narcissisme

Freud a fait les premières élaborations concernant le narcissisme. Il a décrit, par ses écrits, un concept qui était essentiellement libidinal. Le narcissisme était, à ce moment, divisé entre le narcissisme primaire et le narcissisme secondaire. Par la suite, plusieurs auteurs se sont penchés sur le sujet et ont tenté d'établir à leur tour différentes définitions du terme. Cependant malgré les efforts de clarification de chacun des auteurs certaines interrogations persistent toujours.

Une distinction doit être faite entre le narcissisme normal et le narcissisme pathologique. Le développement du narcissisme normal est amorcé alors que l'enfant est en symbiose avec l'objet, il n'y a aucune différenciation avec l'objet selon sa perception. Selon Freud (1916), cet état est le narcissisme primaire. Le narcissisme primaire « implique un investissement libidinal d'un soi rudimentaire et indifférencié » (Diamond, Yeomans, 2008). Cet état de toute-puissance est cependant rapidement voué à disparaître,

car l'enfant rencontre des obstacles qui le forcent à trouver de nouvelles solutions. Deux solutions sont possibles soit la capacité à gérer ses pulsions agressives ainsi que maintenir la toute-puissance de façon illusoire. Ces deux solutions vont fonctionner pendant un temps pour qu'ensuite la réalité prenne le dessus et que les fonctions du moi ainsi que le surmoi se développent.

Le développement du narcissisme que l'on vient de décrire est pour ainsi dire idéal et mène à un narcissisme sain. Le narcissisme sain est l'investissement positif et réaliste de soi. La personne a une bonne représentation de ses réalisations, de ses relations d'interdépendance et de ses objectifs et valeurs. Le développement non idéal implique par exemple que le recours à la toute-puissance persiste chez la personne. La persistance de la position de toute-puissance peut provenir de certains conflits précoces liés aux premières relations aux objets. Par exemple, les réponses parentales peuvent être inadaptées aux besoins de l'enfant, ce qui produira chez ce dernier de la frustration. L'enfant ne portera donc pas ses fantasmes de grandeur à ses parents (personne de référence) mais conservera plutôt la toute-puissance initiale parce que ses parents ne sont pas présents pour l'aider à supporter les nouvelles tensions ressenties et qu'il ne connaît pas d'autre possibilité que de conserver sa toute-puissance. Dans ce développement, le passage entre la symbiose et la différenciation de l'autre n'est pas réalisé. Selon Kohut (1971), dans le trouble de la personnalité narcissique, le narcissisme primaire n'est pas modifié et ne s'intègre pas aux structures régulatrices du psychisme.

Kohut (1971) et Kernberg (1984, 1992) sont deux auteurs ayant travaillé sur le narcissisme pathologique. Pour Kohut (1971), la personne a arrêté son développement au stade du narcissisme infantile tandis que pour Kernberg (1984), le narcissisme pathologique diffère totalement du narcissisme infantile.

Pour Kohut (1971), le soi grandiose est dissocié du moi-réalité et ainsi peut poursuivre ses propres buts. Le soi grandiose provoque un désir de pouvoir et de maîtrise sur l'environnement ainsi qu'un besoin de reconnaissance et d'admiration absolue. Comme le soi grandiose n'atteint pas la satisfaction désirée, la personne ressent du désespoir envers elle-même et de la rage envers ceux qu'elle rend responsable d'une quelconque blessure narcissique (Kohut, 1972).

Dans sa théorie, Kernberg a intégré les concepts de Klein et de Rosenfeld. Pour Kernberg (1984), le narcissisme pathologique se développe et n'est pas un arrêt dans le développement comme pour Kohut. « La pathologie narcissique est donc le résultat d'un conflit structural des différentes composantes du Soi, conflit qui prend ses origines, selon Kernberg, dans une charge excessive de pulsions archaïques agressives, principalement orales, et qui mène à l'élaboration de mécanismes de défense caractéristiques. » (Snyders, 2007, p.17).

#### 4.3 Les pathologies du narcissisme

Dans le DSM-IV, nous trouvons une définition du trouble de personnalité narcissique qui peut paraître simpliste à plusieurs égards. En effet, plusieurs auteurs ont élaboré un continuum débutant du narcissisme sain en passant par le trouble de personnalité narcissique, le narcissisme malin pour finalement terminer à la psychopathie qui est beaucoup plus complète. À l'intérieur du DSM-IV, seul le trouble de personnalité narcissique y est présenté et sans grande profondeur.

L'œuvre de Kernberg est principalement centrée sur les pathologies du narcissisme. Selon cet auteur, les pathologies du narcissisme sont parmi les pathologies les plus sévères. Chez ces personnes, il y a un aménagement défensif qui s'est installé contre un monde interne clivé et chaotique. De plus, le moi réel, le moi idéal ainsi que le parent idéalisé sont condensés en un seul élément soit le moi grandiose.

Le moi grandiose entraîne plusieurs conséquences chez ces personnes, car en fonction de leur moi grandiose, ils n'ont que peu de souplesse psychique et identitaire ce qui les pousse à croire et adhérer à leur sentiment de grandiosité. Plus spécifiquement, ces personnes font une mauvaise lecture d'eux et de leur capacité. De plus, il y a un sous-développement de leur surmoi. Ces personnes fonctionnent selon leurs propres règles et non pas celles établies par la société. Sur le plan objectal, elles ont des représentations d'autrui idéalisées. Elles recherchent à avoir autour d'eux des personnes qui sont le reflet de leur personnalité. Malgré cette idéalisation, elles se croient en droit d'exploiter l'objet en raison de leur statut. Finalement, se sont des personnes qui n'arrivent pas à accepter la dépendance et qui vivent avec une agressivité omniprésente. Elles développent un besoin d'être admirées au détriment d'être aimés (Diamond, Yeomans, 2008). Les personnes

croient alors ne plus avoir besoin des autres, car elles répondent elles-mêmes à tout ce dont elles ont besoin.

Les personnes qui souffrent de ces pathologies, de façon générale, ont des caractéristiques spécifiques et stables. Les caractéristiques suivantes sont celles ayant été exploitées par Kernberg (1984) :

- être centré sur eux-mêmes;
- avoir un degré de référence élevé à eux-mêmes;
- avoir peu d'empathie envers autrui;
- retirer peu des échanges avec autrui;
- être envieux d'autrui et le mépriser;
- idéaliser les gens qui les gratifient;
- se croire en droit de posséder, contrôler et exploiter les autres;
- être facilement envahi par la colère, le ressentiment et le désir de vengeance;
- avoir une autonomie omnipotente;
- avoir une profonde méfiance.

Leur identité grandiose est instable et fragile. L'idéal du moi de ces personnes n'est plus un élément auquel elles aspirent, mais plutôt une norme établie qui leur permettent de conserver leur estime d'elles-mêmes (Diamond, Yeomans, 2008).

Selon Kernberg (1984), le délinquant aurait des perturbations au niveau du développement de son moi et de son surmoi. Cela a pour conséquence que le délinquant a un surmoi cruel et que pour échapper à cette cruauté, il doit projeter son surmoi sur une autre personne. Ces personnes peuvent aussi déjouer le surmoi cruel en utilisant la rationalisation, le clivage, la projection et le déni.

Kernberg a également travaillé sur le concept de narcissisme négatif. Chez certaines personnes, il semble que le moi grandiose soit présent, mais de façon plutôt négative. Par exemple, une personne se décrira comme étant le délinquant le plus dangereux au monde. Normalement, les gens ne se valorisent pas de ce statut, cependant ce type de personne arrivera à se valoriser avec un élément négatif de leur vie ce qui habituellement ne serait pas possible grâce au travail du surmoi.

Selon Kernberg, il y a également le narcissisme malin qui fait partie des troubles narcissiques, mais de façon plus grave. En effet, ces personnes ont une forte agressivité, des traits antisociaux se caractérisant par des actes délictueux et des tendances paranoïdes fortes. Leur image grandiose est soutenue par une agressivité qu'elles s'attribuent et qu'elles attribuent aux autres (Kernberg, 1984). Ces personnes ont également un plaisir à humilier et exploiter tout en ayant une certaine capacité d'attachement ce qui les distingue des psychopathes.

Au bout du continuum des problématiques narcissiques, nous retrouvons la psychopathie. Selon Hare (2000), les psychopathes sont des « prédateurs humains qui froidement avec une insensibilité cruelle et impitoyablement usent de charme, tromperie, manipulation, menaces, intimidation et violence pour dominer et contrôler les autres et satisfaire leurs propres besoins et désirs ». Meloy (2000), un auteur ayant travaillé sur la psychopathie, explique que se sont des personnes qui n'ont pas de conscience morale, de surmoi. De plus, ils sont capables d'exprimer des émotions, mais n'arrivent pas à les ressentir. En raison de ce détachement émotionnel, ils arrivent à commettre des gestes sadiques sans inhibition. Leur monde interne est envahi par l'agressivité. Les psychopathes, n'ont pas de relation à l'objet, excepté dans un but d'exploitation de l'autre.

Kernberg explique que les psychopathes sont des personnes incapables d'entrer en relation avec un objet sans l'exploiter, incapables d'aimer et de démontrer de la tendresse. Au niveau du surmoi, ils n'ont aucune valeur intériorisée et ils sont incapables de ressentir de la culpabilité.

Les caractéristiques générales, se retrouvant chez un psychopathe, relèvent d'une pathologie du narcissisme. Ces personnes ont donc une grandiosité, un égocentrisme, une absence d'intérêt pour les autres et un besoin d'être admiré et d'exploiter l'autre. De plus, leur système de valeur et notamment le surmoi sont fortement atteints.

#### 4.4 Conclusion

Dans ce chapitre nous avons présenté les différentes théories sur le développement et les pathologies du narcissisme selon un continuum allant du narcissisme normal à la

psychopathie. Dans le prochain chapitre, la méthodologie utilisée dans le cadre de cet essai doctoral sera présentée.

## CHAPITRE V

### MÉTHODOLOGIE

#### 5.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous présentons les choix méthodologiques, le participant, la méthode de cueillette de données et les méthodes d'analyses employées. La dernière section abordera les considérations éthiques de cette recherche.

#### 5.2 Choix méthodologique

Le principal objectif de cet essai est d'identifier et de comprendre les processus défensifs et les mécanismes de défense d'un homme condamné à la prison pour meurtre, mais qui s'est désisté d'un mode de vie criminel et qui bénéficie d'une libération conditionnelle totale, à travers une démarche de recherche de « récit de vie ». Pour ce faire, nous avons utilisé une méthodologie de type qualitative nous permettant de réaliser des entretiens semi-directifs avec un meurtrier en libération conditionnelle totale. Lors d'un entretien semi-directif, la question de départ est habituellement préalablement définie par les chercheurs. Cette question permet de diriger le participant vers un thème en particulier. Par la suite, malgré cette première question, le participant a toute la liberté nécessaire pour s'exprimer sur les thèmes qu'il désire aborder et ainsi nous permettre d'avoir accès à un matériel plus profond (Poupart, 1997). À partir de ce moment, l'intervieweur a pour rôle de soutenir le discours du participant par des relances associatives. Ce choix méthodologique nous permet de répondre à l'objectif principal de cette recherche en nous permettant d'avoir accès à un matériel préconscient et inconscient.

Ce choix méthodologique est également cohérent avec le cadre psychanalytique de la présente recherche. Nous voulions avoir accès à des contenus conscients, préconscients et inconscients reliés aux processus défensifs utilisés par le participant.

### 5.3 Méthode de cueillette des données

Les entrevues réalisées avec le sujet étaient semi-dirigées, de type associatif. Ce type d'entrevue associative encourage le participant à aborder tout sujet, toute pensée qui surgit au cours de l'entretien sans se sentir restreint par des questions fermées. Bien qu'une consigne de départ ait été donnée et qu'une première question générale ait été posée, la suite des entretiens n'a pas été faite sur le modèle des questions directes, mais plutôt sur la base de relances associatives afin d'accroître le processus dynamique favorisant le déplacement des représentations et les formations représentatives de compromis. Cette procédure associative comporte aussi l'avantage d'offrir un grand respect des limites, inhibitions et hésitations du sujet.

La méthodologie de cueillette de données se situe dans le modèle général des entretiens qualitatifs comprenant des entrevues semi-dirigées et plus précisément nous avons utilisé la méthode des récits de vie. En utilisant cette méthode, nous avons optimisé la collecte de données provenant du point de vue même du sujet, telles qu'appropriées subjectivement par celui-ci. De plus, la méthode de récit de vie permet d'obtenir des éléments appartenant à divers temps de la vie de l'individu et non pas d'obtenir uniquement un tableau actuel de celui-ci. Cette méthode permet donc au sujet de nous faire une description la plus proche possible de ce qu'il a vécu au cours de sa vie et du « caractère humain » de son expérience subjective. Poncelet (2007) résume bien l'importance du caractère humain en écrivant : «La recherche qualitative en clinique et particulièrement celle qui s'effectue par le biais du récit de vie tel que je l'entends est aussi et avant tout une rencontre humaine dont chaque protagoniste ressort un peu transformé, un peu mis en risque, en deçà ou au-delà des questions de recherche» (p.14).

Comme plusieurs rencontres sont réalisées avec une seule et même personne, au fur et à mesure que celle-ci avance dans le processus de récit de vie, elle devient de plus en plus encline à nous livrer des informations sur des thèmes plus délicats et plus intimes de sa vie. Un tel processus d'entretien crée une relation de confiance entre le chercheur et le participant permettant l'abord de thématiques essentielles. Il faut noter que la méthode de récit de vie peut être utilisée avec des nuances selon l'orientation théorique du chercheur, selon que son objet d'observation est un phénomène conscient ou inconscient par exemple. Dans la présente recherche, la méthode de récit de vie a été utilisée en conjonction avec une technique d'entrevue associative, soit une application à la recherche

du processus d'association libre qui mise sur le phénomène dynamique de déplacement (Brunet, 1998). Cette technique, plutôt que de poser directement des questions, mise plutôt sur des relances associatives favorisant les déplacements et donc le dévoilement de contenus significatifs de la subjectivité du participant.

La définition de la méthode de récit de vie, diffère selon les auteurs qui l'ont abordée. Pour Bertaux (1997), «le récit de vie résulte d'une forme particulière d'entretien, l'entretien narratif, au cours duquel un chercheur (...) demande à une personne ci-après dénommée «sujet», de lui raconter tout ou une partie de son expérience vécue». On peut voir l'ensemble du récit «comme tout ce qui l'a influencé, tout ce qui l'a marqué» (Poncelet, 2007, p.16).

Ce type de méthodologie requiert plusieurs règles pour être efficace. Premièrement, la personne doit être rencontrée plusieurs fois, car il serait impossible pour celle-ci de nous raconter l'histoire de sa vie en peu de temps. Nous avons prévu rencontrer le participant jusqu'à ce que l'information recueillie devienne redondante (saturation), nous nous sommes arrêtés à 18 rencontres (Bertaux, 2005). De plus, entre chaque rencontre, il y a un temps de latence qui permet sur un plan formel au sujet de réorganiser ses pensées et souvenirs mais qui, sur un plan dynamique, optimise l'effet de l'association libre et du transfert. Dans le cas présent, les rencontres ont été espacées d'une période d'environ une semaine. La première rencontre a permis de fournir les informations concernant la recherche au participant et la dernière rencontre a servi de bilan. Le temps alloué à chaque rencontre a été d'environ une heure. Selon Bertaux (2005), «les premiers entretiens sont en général, du point de vue du chercheur, les plus riches en découvertes, informations et significations nouvelles» (p.70).

#### 5.4 Participant

Nous avons interviewé Normand, un sujet de sexe masculin condamné à la prison à vie, qui bénéficiait d'une libération conditionnelle totale au moment des entretiens. Le sujet est de sexe masculin, car les hommes représentent 90 % de la population carcérale et

la majorité des personnes condamnées à la prison à vie. Les critères de sélection<sup>1</sup> pour ce sujet ont été les mêmes que pour la recherche de Casoni, Brunet et Pelland sur le désistement criminel qui se nomme «Les trajectoires de vie menant au désistement criminel : étude de l'histoire des détenus condamnés à une peine d'emprisonnement à perpétuité». Comme critère d'exclusion, le sujet ne devait pas souffrir de problème de cognition ou d'un discours incohérent dû à la consommation d'alcool ou de drogues pour éviter les problèmes de mémoire. Ce critère d'exclusion a été vérifié lors d'une préentrevue où nous avons discuté avec le sujet. Une personne qui aurait eu un discours trop incohérent ou déficient aurait été exclue.

Le participant a été recruté avec l'aide de l'organisme Option-Vie de Montréal. Cet organisme est une société « à but non-lucratif dont le mandat est d'accompagner les détenus purgeant une peine d'emprisonnement à perpétuité dans leur réinsertion sociale» (Casoni, 2008, p.5). Un incitatif a été utilisé afin de favoriser le recrutement du sujet : un montant de 30 \$ par rencontre pour couvrir les frais de déplacement a été donné au sujet. D'autre part, comme le souligne Maruna (2001) la participation à une telle recherche peut comprendre un incitatif de nature motivationnel. En effet, selon Maruna (2001) les sujets qui participent à ce genre de recherche ont souvent un désir de redonner à la collectivité. La plupart des délinquants croient que leur histoire est unique et ils veulent permettre à la société de comprendre comment ils sont arrivés à commettre des actes criminels et à se désister par la suite.

### 5.5 Procédure

Les entrevues ont été effectuées à l'Université du Québec à Montréal. Un local spécifiquement aménagé pour des entrevues de ce type (fauteuils, éclairage convenable) a été mis à notre disposition. Avant le premier contact, en face à face avec le sujet, un contact téléphonique a été réalisé afin de prendre rendez-vous.

---

<sup>1</sup> Avoir purgé au minimum une sentence de 25 ans d'incarcération avant d'accéder à la libération conditionnelle et s'identifier comme ayant été à un moment ou à un autre un criminel d'habitude.

### 5.6 Paramètres de l'entrevue

Les entrevues étaient de type semi-dirigé : seule la première question était déterminée avant l'entrevue. Cette question, sorte de stimulus pour faire l'analogie avec les instruments projectifs, était :

«J'aimerais que vous me racontiez l'histoire de votre vie, dans l'ordre que vous le désirez, de votre enfance à aujourd'hui. Je suis intéressée à connaître l'ensemble de votre histoire, de votre vie. On pourra utiliser quelques feuilles pour situer le déroulement de votre vie et j'aurai probablement des questions de précisions pour me permettre de mieux comprendre ce que vous avez vécu».

La majeure partie du travail de la chercheuse consistait à faire des relances associatives et non des questions directes, pour permettre au sujet d'approfondir son discours. Par la suite, selon les réponses du sujet, l'intervieweur a posé des questions de clarification sur des éléments flous du discours du sujet.

Afin de permettre au sujet de vérifier la chronologie des éléments de sa vie, lors des dernières entrevues, nous avons regardé avec lui la ligne du temps de sa trajectoire de vie, faite par la chercheuse, pour en vérifier la cohérence et le cas échéant, afin de regarder avec le sujet les trous dans le temps qu'il semblait y avoir. Ces trous peuvent constituer selon le cas des zones refoulées ou non subjectivées du sujet et cette méthode permet donc possiblement d'en prendre conscience. Selon Bertaux (2005), lorsqu'on réalise le récit de vie d'une personne, il est facile de voir une ligne de vie se dessiner. Bell (2005), explique que la ligne du temps est un outil qui augmente la qualité et la quantité d'information recueillie en encourageant les sujets à analyser leur histoire de vie de façon réfléchie. La ligne du temps n'est pas été utilisée comme un outil pour recueillir les informations, mais plutôt pour faciliter l'organisation des matériaux, en collaboration avec le sujet, vers la fin du processus. De plus, son utilisation permet d'identifier des liens entre les événements (Bell, 2005).

### 5.7 Thématiques abordées et questions générales

Afin de favoriser le plus grand rappel, le sujet a d'abord été invité à présenter chronologiquement ses expériences de vie. Bell (2005) explique qu'afin de maximiser le recueil d'information, celle-ci doit être recueillie de façon chronologique. «Cette technique permet de s'assurer d'une diversification maximale des informations cumulées

sur la trajectoire de l'individu, donc de saisir l'expérience exhaustive [...]» (dans Casoni, 2008, p. 5). Cependant, une fois la consigne initiale donnée, il ne s'agit pas de demander au sujet de se conformer à un apport chronologique, tout comme dans la cure psychanalytique la consigne est une aporie. Le chercheur, au contraire, a aidé l'interviewé à aller là où ses associations le portent par des relances associatives et une écoute analytique<sup>2</sup>. Les thèmes généraux qui devaient être abordés par le sujet étaient l'histoire de sa carrière criminelle, sa vie avant, pendant et après l'incarcération, ses expériences relationnelles, son histoire d'emploi et toutes autres expériences qui ont selon lui marqué son processus de désistement criminel. Ces thèmes sont en fait les événements marquants de sa vie. Nous avons utilisé ces événements comme véhicules représentatifs afin d'aller plus loin avec la personne et d'avoir accès à un matériel psychique plus profond.

#### 5.8 Procédure d'analyse

L'analyse d'un récit de vie est probablement la tâche la plus ardue concernant cette méthode. Elle a pour but «d'explicitier les informations et significations pertinentes qui y sont contenues» (Bertaux, 2005, p.84). Afin d'augmenter la validité des analyses, hypothèses et inférences, la méthode analyse-retour (induction-validation) a été privilégiée. À la suite de chaque entrevue avec le sujet, le verbatim a été retranscrit afin de pouvoir faire une première analyse du discours; cette analyse et ses inférences étaient donc mises à l'épreuve dans l'écoute de l'entrevue subséquente constituant ainsi une première forme de validation. Le processus d'analyse-retour a fait l'objet de diverses réflexions sous des vocables différents. On a décrit un processus « d'interaction circulaire entre la collecte et l'analyse des données » (Guillemette, 2006) de « développement en parallèle » (Holloway et Wheeler, 2002), de « processus cyclique » (Norton, 1999), d'approche « en spirale » (Glaser, 2001). Quels que soient les vocables utilisés, la démarche similaire proposée par ces différents auteurs contribue à la validation des analyses par un processus de va-et-vient entre l'analyse, l'induction et la vérification par le retour au sujet. Ainsi, le chercheur avance dans l'analyse en parallèle à la cueillette des données ce qui crée une influence réciproque fructueuse, permettant à la fois de faire de meilleures entrevues, plus productives, et de raffiner et d'ajuster constamment les inductions, hypothèses et modèles qui s'élaborent à chaque analyse, entre chaque

---

<sup>2</sup> «L'écoute analytique s'accompagne d'une attitude d'accueil – dite bienveillante – qui s'abstient de toute évaluation critique et de jugement» (De Mijolla, 2005, p.513)

entrevue. Cette première analyse permet ensuite à la chercheuse une meilleure écoute lors de l'entrevue subséquente, d'avoir une meilleure conscience des processus transférentiels et contre-transférentiels, et sur un plan scientifique, permet une validation constante des lignes d'analyse par le retour au sujet. Ainsi plutôt que de faire une analyse « en vase clos » sans jamais vérifier auprès du sujet la valeur des analyses et des inférences, ce type de processus valide constamment et à chaque entrevue, auprès du sujet, la valeur des analyses de consensus.

Cette analyse est suivie d'une deuxième analyse en consensus avec un des responsables superviseurs de la recherche générale (psychologues et psychanalystes membres de l'Association psychanalytique internationale). La particularité de l'analyse en consensus est qu'elle est produite par deux juges qui font l'analyse du même matériel en même temps et se mettent d'accord sur les éléments qui en ressortent. L'analyse en consensus est d'ailleurs différente de l'analyse inter-juge qui procède aussi avec deux juges, mais où les juges font l'analyse du matériel chacun de leur côté. Le but de cette analyse en consensus est de dégager les points importants de condensation et de déplacement, d'identifier le matériel selon les objectifs de l'étude (identification des processus défensifs et de leurs rapports dynamiques à la vie criminelle et au désistement) d'inférer des liens dynamiques entre les matériaux et d'inférer la conflictualité à l'œuvre. Chaque analyse de consensus est constituée d'une analyse du discours, du contenu et de la séquence (chaîne associative qui peut révéler un contenu inconscient) des entretiens (Brunet, 1998). Lorsque l'ensemble des entrevues a été terminée, la totalité des analyses de consensus a ensuite été reprise tant pour

- une analyse verticale de la trajectoire de vie que pour
- la synthèse des analyses portant sur les processus défensifs.

L'analyse verticale de la trajectoire de vie permet de «progressivement saisir le récit d'expérience des détenus purgeant une peine d'emprisonnement à perpétuité afin de dresser leur trajectoire de vie» (Casoni, 2008, p.6). La synthèse des analyses des processus défensifs permet d'identifier les processus défensifs et les mécanismes de défense utilisés et de cerner le rôle joué par ces processus dans l'équilibre de la personnalité, dans l'organisation d'une vie criminelle et dans la transformation menant au désistement. Le but de cette recherche n'est pas seulement d'identifier les mécanismes de défense utilisés par les criminels, mais aussi et davantage de comprendre la dynamique du

processus défensif chez cet individu, tant en relation avec ses comportements criminels que son désistement. Nous voulions donc explorer l'aspect dynamique de l'utilisation des défenses. Tel que mentionné plus haut, au cours des rencontres et des analyses, nous avons constaté que les enjeux narcissiques occupaient une place prédominante chez notre participant. En ce sens, la poursuite de nos analyses nous a permis d'identifier quatre grands thèmes portant spécifiquement sur les enjeux narcissiques définis comme étant des processus défensifs. Une analyse horizontale a donc été réalisée afin de comparer et de faire la synthèse des analyses de consensus.

Un document identifiant et définissant les principaux mécanismes de défense a été créé préalablement aux entrevues afin d'aider à l'identification de ceux-ci. Cependant, cette grille ne se veut pas une grille dans le sens psychométrique du terme, mais plutôt un instrument de formation et de conceptualisation pour l'étudiant. Un tel type de recherche doit, bien entendu, rester à l'affût de tout autre type de contenu concernant les processus défensifs qui se manifeste lors des entrevues avec le sujet, même si ces processus ne peuvent être qualifiés de « mécanismes de défense ».

## 5.9 Considération éthique

### 5.9.1 La norme de risque minimal

Lorsque l'on a toutes les raisons de penser que les sujets pressentis estiment que la probabilité et l'importance des éventuels inconvénients associés à une recherche sont comparables à ceux auxquels ils s'exposent dans les aspects de leur vie quotidienne reliés à la recherche, la recherche se situe sous le seuil de risque minimal (UQAM, 1999). Au-delà de ce seuil, la recherche doit faire l'objet d'un examen plus rigoureux et être réglementée de façon plus stricte afin de mieux protéger les intérêts des sujets pressentis. Comme on peut le voir, le fait de parler de son histoire de vie à un chercheur qui ne pose aucune question dirigée et qui respecte les réserves du sujet en ne faisant qu'encourager le processus associatif se situe nettement sous le seuil de risque minimal puisque cette situation est comparable à toute autre situation où le sujet parlerait de sa vie à un autre individu. Il arrive que ces criminels réhabilités aillent témoigner de leur vie, dans une école, dans un pénitencier, ce qui constitue une situation comparable. Cependant, la formation de l'étudiant chercheur, notamment sur le plan des entrevues cliniques, l'amène à être beaucoup plus perspicace et sensible à de la détresse ou à une demande

d'aide non formulée. Ce fait est un atout permettant, si la situation se présente, de répondre à une demande embryonnaire en dirigeant le sujet vers une ressource appropriée. Une banque de ressources (institutions et professionnels) a été mise sur pied pour tous les chercheurs impliqués par le projet afin de pouvoir répondre à un tel besoin éventuel. De plus, les chercheurs principaux (Louis Brunet et Dianne Casoni) sont psychologues et psychanalystes, et disponibles pour recevoir un sujet qui aurait besoin d'une consultation clinique.

L'intervieweur a reçu une formation portant sur les techniques d'entrevues de type associatif avec M. Louis Brunet et Mme Dianne Casoni. Ils sont tous deux des psychologues cliniciens et des psychanalystes ayant fait de nombreuses entrevues cliniques et de nombreux entretiens de recherche, en plus d'être formateurs universitaires et de donner des formations dans le cadre de l'Institut canadien de psychanalyse.

Bien qu'un tel type de méthodologie se situe nettement sous le seuil de risque minimal tel que défini par les politiques éthiques des trois conseils de recherche du Canada, il convient tout de même de s'assurer de paramètres éthiques convenables, notamment au cas où un sujet en viendrait à avoir besoin de soutien psychologique.

#### 5.9.2 Principes éthiques impliqués

Plusieurs grands principes éthiques doivent être respectés lorsqu'on fait de la recherche. Ces principes ont été énumérés dans un document nommé « Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains » (UQAM, 1999). Tout d'abord, le respect de la personne est le principe le plus important. Il accorde au sujet le droit du libre-arbitre. Le sujet a droit aux informations nécessaires concernant la recherche afin de poser un choix éclairé sur sa participation. De plus, ce principe « exige pour les sujets le droit à l'intimité, à la discrétion, à l'intégrité physique, psychique et culturelle » (UQAM, 1999, p.3). La présente recherche respecte ce principe en faisant signer un formulaire de consentement au sujet incluant toutes les informations nécessaires pour faire un choix éclairé. Ces renseignements auront tous été abordés verbalement préalablement à la signature du formulaire. Le participant est bien informé qu'il peut quitter la recherche en tout temps sans aucunes représailles (droit de retrait et de soutien). Tous les éléments nécessaires afin que le consentement du sujet soit libre et éclairé sont discutés avec lui.

Le projet doctoral se fait sous la responsabilité du certificat éthique de l'Université de Montréal remis à Casoni, Brunet et Pelland.

### 5.9.3 Anonymat

À l'intérieur du formulaire de consentement signé par le sujet, les mesures relatives à la confidentialité sont indiquées. Cependant, comme dans toute recherche qualitative où des transcriptions d'entrevues sont faites et où des extraits d'entrevues sont utilisés dans la thèse ou l'essai, le chercheur ne peut garantir la confidentialité, mais plutôt l'anonymat. Ainsi, les principes formulés et discutés par Gabbard (2000) seront utilisés pour garantir l'anonymat des participants. Chaque information donnée par le sujet où il serait possible de l'identifier est déguisée et transformée afin qu'aucune identification ne puisse être réalisée. De plus, l'intégralité des entrevues est conservée sous clé, et ce, pendant cinq ans suivant la fin du projet. Par la suite, les informations où le sujet peut être identifié seront détruites.

### 5.10 Conclusion

Ce chapitre contient les informations concernant la méthodologie utilisée lors de cette recherche. Nous avons utilisé une méthode qualitative soit la méthode des récits de vie afin d'avoir accès à un maximum de matériel préconscient et inconscient qui était concordant avec le cadre psychanalytique de la recherche. Les méthodes d'analyse utilisées avaient pour but de répondre à l'objectif principal de la recherche. En terminant, les normes éthiques reliées à cette recherche ont été étudiées avec soin afin de s'assurer de leur respect. Les deux prochains chapitres regroupent la présentation des deux articles.

Article 1

UNE ANALYSE DES PROCESSUS NARCISSIQUES D'UN MEURTIRER

Une analyse des processus narcissiques d'un meurtrier. Partie 1 :

Être exceptionnel par un geste exceptionnel

Karine Meilleur et Louis Brunet

Université du Québec à Montréal

## Résumé

Le but de cet article, qui paraît en deux parties, est de présenter une analyse des processus psychologiques qui ont mené quelqu'un à commettre un meurtre. L'objectif principal est d'identifier et de comprendre les processus défensifs et les enjeux narcissiques d'un homme condamné à la prison pour meurtre, mais qui s'est désisté d'un mode de vie criminel et qui bénéficie d'une libération conditionnelle totale, à travers une démarche méthodologique de récit de vie. Quatre grands thèmes reliés aux processus défensifs et aux enjeux narcissiques ont pu être identifiés. Ces thèmes sont : 1) la nécessité d'être extraordinaire et d'être admiré ; 2) la grandiosité non-psychotique ; 3) les défenses contre le surmoi et 4) la valorisation dans l'immoralité. Dans ce premier texte, les théories psychocriminologiques, la méthodologie ainsi que le premier des quatre thèmes identifiés sont présentés.

## Introduction

Normand<sup>3</sup> est un homme de 60 ans dont la vie est loin d'avoir suivi le cours banal et ordinaire de la majorité des gens. Son enfance est marquée par la violence de son père envers sa femme et ses enfants. Dans une enfance décrite comme solitaire, Normand excellait à l'école, ce qui lui apportait une fierté évidente et le sentiment « d'être supérieur aux autres enfants ». Jeune adulte la consommation de drogues s'est graduellement installée et progressivement Normand s'est mis à voler, à devenir violent et à se prostituer. Normand décrit la suite de sa vie comme une descente aux enfers.

Graduellement, le désir de commettre un meurtre vient prendre place dans sa conscience et devient en quelque sorte une obsession. Normand, de plus en plus isolé socialement et de plus en plus souvent intoxiqué, décide de mettre en œuvre cette fantaisie meurtrière et il se met à planifier minutieusement chaque détail de ce crime. Un soir où tous les éléments de son plan sont réunis, Normand commet l'irréparable en croyant atteindre un apogée indescriptible. Normand a commis un meurtre que l'on peut qualifier de « parfait » car malgré toutes les enquêtes, les policiers n'avaient aucun indice permettant de relier Normand à ce meurtre. En fait, si Normand ne s'était pas dénoncé, jamais il n'aurait pu être identifié comme le meurtrier. Mais commettre un meurtre « parfait » et n'être jamais accusé n'était pas suffisant pour Normand car il avait besoin d'être reconnu comme l'auteur de ce crime « parfait ». C'est pourquoi il s'est dénoncé lui-même, avec comme conséquence la condamnation à une peine d'emprisonnement à perpétuité.

Normand purge ensuite sa sentence en ayant la conviction d'être une personne supérieure à toutes celles incarcérées avec lui. En prison son comportement est exemplaire, ce qui lui permet d'obtenir une libération conditionnelle totale après 12 ans d'incarcération. Cette libération ne se fait cependant pas sans heurt, car il sombre alors dans la consommation effrénée de drogues dures. Il retourne ensuite au pénitencier après une période de 10 ans de liberté. Il est finalement libéré quelques années plus tard.

Au moment des entretiens, Normand est en libération conditionnelle totale depuis de nombreuses années. Il est maintenant un honnête citoyen vivant en couple et travaillant à

---

<sup>3</sup> Pour protéger l'anonymat du sujet, les éléments qui pourraient permettre de l'identifier ont été modifiés selon les recommandations de Gabbard (2000).

temps plein. Quels sont les enjeux psychologiques qui font qu'une enfance difficile puisse non seulement conduire quelqu'un au meurtre mais planifier soigneusement un « meurtre parfait » ? Que s'est-il passé ensuite pour qu'un homme qui ait commis un meurtre redevienne une personne respectant la loi et se réinsérant dans la vie sociale?

Cet article vise à examiner plus spécifiquement les enjeux narcissiques ainsi que les processus défensifs qu'un meurtrier (Normand) met en place contre ces enjeux. Nous chercherons par ces objectifs à comprendre la signification de son geste meurtrier à travers la dynamique des processus défensifs narcissiques.

De façon plus générale, la présente étude s'inscrit dans une démarche qui postule que la compréhension des processus et des enjeux défensifs des meurtriers peuvent permettre de dépasser leur simple incarcération et de développer des formes d'aide qui seront utiles, autant pour eux et leur organisation psychique que dans l'optique de favoriser une meilleure réinsertion dans la société. Afin d'amorcer une certaine compréhension de ces éléments, nous nous sommes basés sur le discours de Normand ainsi que des théories déjà écrites sur le sujet.

Cet article est le premier d'une série de deux. Dans cette première partie, nous allons d'abord exposer les grands modèles théoriques du fonctionnement criminel regroupés selon trois époques. Nous présenterons ensuite la méthodologie utilisée lors des entrevues avec le sujet ainsi que pour leur analyse. Par la suite, le texte expose le premier des quatre grands thèmes identifiés lors des analyses. Le second article présentera les trois autres grands thèmes ainsi qu'une comparaison avec le modèle théorique créé par Casoni et Brunet (2007a) paru dans la Revue canadienne de psychanalyse.

### Les théories du fonctionnement criminel

Beaucoup d'auteurs et de théories ont tenté d'expliquer le fonctionnement criminel. En effet, il a été étudié en fonction de plusieurs facteurs tels que l'affiliation à des pairs délinquants et les valeurs criminelles. Parmi ces théories, plusieurs soutiennent que l'organisation des processus défensifs est déterminante pour structurer la vie, la pensée et les actes des individus criminels. (Klein, 1930, 1934, 1948 ; Eissler, 1949; Freud A., 1949; Redl et Wineman. 1964 ; Mailloux, 1971; Kernberg, 1992; Casoni et Brunet, 2003).

Afin d'explorer les grands modèles théoriques du fonctionnement criminel, nous avons divisé ceux-ci en trois grandes époques caractérisées par les thèmes suivants :

- le criminel par sentiment de culpabilité;
- les mécanismes de défense et les processus défensifs;
- les enjeux narcissiques.

La première grande période théorique correspond aux travaux de Freud mettant en lumière comment la conflictualité psychique inconsciente d'un individu peut motiver des gestes qui sont contraires à son intérêt manifeste. Freud (1916) décrit le fonctionnement dynamique du criminel par sentiment de culpabilité. Dans cet article, précurseur du modèle qui deviendra le surmoi quelques années plus tard, Freud décrit une problématique psychologique qui inverse la croyance populaire au sujet du criminel. L'homme décrit par Freud ne se sent pas coupable d'avoir commis un acte criminel, mais plutôt il commet un acte criminel parce qu'il se sent coupable. L'acte criminel est postérieur à la culpabilité et motivé par celle-ci. Commettre l'acte criminel vise à s'attirer une punition afin de répondre au sentiment de culpabilité inconscient. Avec cette conception de l'homme délinquant, Freud (1916) apporte une vision nouvelle et paradoxale de certaines conduites délictueuses qui obligent à comprendre les actes criminels selon l'organisation dynamique inconsciente et non pas en fonction du geste lui-même. En décrivant ce type de délinquant, Freud nous oblige aussi à renoncer à la dichotomie populaire séparant l'homme normal et l'homme criminel.

La deuxième époque est celle qui donne aux mécanismes de défense et aux processus défensifs un rôle central dans l'explication de la criminalité. Le délinquant privilégie plusieurs types de mécanismes de défense favorisant une vie criminelle. Pour Eissler (1949), le délinquant doit développer un sentiment d'omnipotence important afin de compenser les sentiments d'incapacité et d'incompétence qu'il ressent. Ce processus défensif, qui ne peut être qualifié de « mécanisme de défense », favorise chez le délinquant, le développement d'une pensée magique de supériorité qu'il préfère à la vision dévalorisante qu'il a de lui-même. De façon similaire, tant Mailloux (1971) que Kernberg (1992) expliquent que le délinquant doit en arriver à se surestimer afin de se cacher à lui-même son identité négative ainsi que de se protéger du monde menaçant créé par sa vision paranoïde. Cette auto-idéalisation peut s'abreuver à plusieurs sources mais il

arrive un moment où l'activité criminelle même devient paradoxalement source de valorisation. En plus de ces mécanismes d'auto-valorisation, Kernberg (1992) décrit comment la culpabilité en vient à ne plus être ressentie par le délinquant, car des mécanismes de défense paranoïdes sont mis en place afin de contrer l'apparition de celle-ci. On voit donc que ces auteurs ont identifié des processus défensifs mis en œuvre contre la culpabilité ou contre la dévalorisation. Au cours de cette deuxième période théorique, Redl et Wineman (1964) ont nettement attiré l'attention sur les mécanismes de défense et les particularités du moi des criminels en établissant une liste de 22 déficiences du moi qui handicapent la capacité d'adaptation sociale des délinquants.

Finalement, la troisième époque est constituée par les travaux actuels portant de façon significative sur les enjeux narcissiques des délinquants et criminels. Parmi les représentants actuels de ce courant on retrouve les Kernberg, Balier, Ciavaldini, Casoni et Brunet. Selon Casoni et Brunet (2003) Kernberg a d'ailleurs « élaboré une classification psychodynamique qui vise à expliquer les conflits psychiques, les mécanismes de défense, ainsi que les modes de relations interpersonnelles intériorisés qui servent de supports à l'agir délictueux » (p.35-36). Selon ce dernier, les délinquants auraient une pathologie du narcissisme qui s'exprime dans des perturbations du moi et du surmoi. La projection du surmoi laissant ainsi toute la place à une utilisation narcissique de l'objet. Pour sa part, Balier (1988) décrit une certaine fragilité narcissique des délinquants les forçant à utiliser des mécanismes de défense archaïques afin de ne pas se sentir détruit par l'objet.

#### Objectif et méthodologie de l'étude

Normand a été rencontré à 18 reprises. Ces entretiens étaient conduits sur le modèle général de l'association libre. Normand a été invité dès le premier entretien à répondre à la question suivante : « J'aimerais que vous me racontiez l'histoire de votre vie, dans l'ordre que vous le désirez; de votre enfance à aujourd'hui. Je suis intéressée à connaître l'ensemble de votre histoire, de votre vie. Nous pourrions utiliser quelques feuilles pour situer le déroulement de votre vie et j'aurai probablement des questions de précision à vous poser pour me permettre de mieux comprendre ce que vous avez vécu ». À la suite de cette introduction, nous avons tenté de soutenir au maximum le discours associatif de Normand en cherchant à ne pas diriger la suite du discours. Ainsi, plutôt que de poser des questions, nous avons davantage misé sur des relances associatives dans le but de

favoriser les déplacements et donc le dévoilement de contenus significatifs de la subjectivité du participant. Les entretiens ont fait l'objet d'une analyse du discours (contenu et séquence), selon le modèle d'analyse par consensus entre les deux auteurs (Eisner, 1998, 2003).

De l'analyse de chacun des entretiens, sont ressortis quatre grands thèmes associés aux processus défensifs utilisés par Normand. Ces thèmes sont :

- 1- La nécessité d'être extraordinaire et d'être admiré;
- 2- La grandiosité non-psychotique;
- 3- Les défenses contre le surmoi;
- 4- La valorisation dans l'immoralité.

Notons qu'il est important de souligner que les analyses sont effectuées sur le discours actuel que Normand tient au sujet de sa vie, de son meurtre et de sa compréhension de lui-même. En conséquence l'analyse doit effectuer une reconstruction de la dynamique psychique que pouvait présenter Normand au moment des événements relatés de son passé et les mettre en rapport avec sa dynamique actuelle.

### 1. La nécessité d'être extraordinaire et d'être admiré

Normand est un homme pour qui les besoins d'être extraordinaire, de se démarquer et d'être admiré prennent une importance considérable. Depuis son très jeune âge, Normand recherche et réussit à trouver dans le regard de l'autre l'admiration qui lui est absolument nécessaire. Car il faut le noter, ce besoin d'admiration s'accompagne de capacités et de talents véritables qui ont permis à Normand d'être effectivement l'objet d'admiration et de se voir très souvent comme un être d'exception. Nous sommes visiblement sur le terrain d'un grand besoin de survalorisation narcissique, processus défensif qui camoufle tant bien que mal l'histoire de souffrance et de faible estime de soi de Normand et qui donne un tableau paradoxal de celui-ci.

Le discours de Normand laisse souvent entrevoir les particularités du moi idéal et de sa recherche de grandiosité.

*« Ben le contentement (...) c'est quand même un tabou énorme chez l'être humain de tuer quelqu'un, (...) et d'avoir franchi ce tabou-là, il y avait*

*des fois (...) les mots expriment mal ce qu'on veut dire, mais fierté ce ne serait pas le bon terme, mais (...) un genre de contentement, de réussite, tu sais, j'avais réussi quelque chose que pas beaucoup de gens ont fait (...) J'étais allé loin, c'est dans ce sens-là, j'étais allé plus loin que le commun des mortels (silence), mais j'étais tout à fait conscient, même à l'époque, [que] c'était affreux ça, mais je m'étais autorisé, c'est vaniteux ça là, tu sais, enlever une vie humaine là c'est (petit sifflement) ouh ! C'est quelque chose là ! Pas dans le sens de réussite, mais c'est un pas important, c'est énorme, c'est énorme.»*

Normand exprime la satisfaction narcissique qu'il a ressentie à l'époque d'avoir transgressé un tabou ainsi qu'une forme de fierté du fait qu'il n'est pas comme la majorité des gens qui respectent ce tabou. C'est ainsi qu'en se distinguant de la majorité, même s'il s'agit d'un acte *affreux*, il trouve un motif pour s'enorgueillir. La transgression d'un interdit ; s'être autorisé lui-même à cette transgression, fait de Normand un être d'exception à ses propres yeux. Normand s'est donné à ce moment un droit de vie ou de mort, il s'est placé au-dessus de la loi, tant externe qu'interne, triomphant du même coup de tout impératif surmoïque en lui. Le choix des mots utilisés par Normand est significatif : «*contentement ; réussite ; aller plus loin que le commun des mortels ; c'est énorme*». Nous sommes dans le domaine de la satisfaction narcissique, satisfaction venant, plus précisément, du fait de se voir comme un être d'exception. Il faut noter aussi ce qui semble relever d'une réalisation du caractère orgueilleux des fantaisies grandioses à l'œuvre dans ce *contentement* lorsque Normand dit : «*c'est vaniteux (...) enlever une vie humaine* ». On peut noter que s'il existe un conflit, celui-ci ne semble pas tant lié à la culpabilité d'enlever une vie (qui serait un effet du surmoi) qu'à la conscience de la vanité du geste, donc à sa nature narcissique.

Le discours de Normand montre qu'il utilise plusieurs processus différents dans le but de soutenir un sentiment de toute-puissance. Il est possible d'en avoir des indices à travers les manifestations suivantes dont il sera question dans les prochaines sections du texte, soit : le dénigrement de l'objet, sa façon de l'utiliser, le transfert et ce que nous avons nommé l'effet miroir.

#### Dénigrement de l'objet

Si Normand présente encore maintenant un grand besoin de valorisation narcissique de la part d'autrui, une des stratégies qu'il met inconsciemment en œuvre, depuis longtemps, pour y parvenir est le dénigrement de l'autre. Son discours est truffé

d'exemples dans lesquels il dévalorise les autres, les dénigre, les méprise et même les humilie. Ces attaques peuvent n'avoir lieu qu'en pensée (comme le dénigrement et le mépris) mais très souvent elles s'actualisent dans la relation avec l'autre (mépris, humiliation). Cette stratégie défensive a notamment été étudiée par Winnicott (1984) en tant que protection contre les sentiments dépressifs. Casoni et Brunet (2003) décrivent, quant à eux, le mépris comme un retournement du sentiment de non valeur en utilisant l'objet dans un mouvement d'identification projective : à l'aide du mépris, le fantasme qui est agi est : « ce n'est pas moi qui ne vaut rien, c'est lui ! Puisque je n'ai rien à obtenir d'un tel vaurien, je n'ai donc pas besoin de lui » (Casoni, Brunet, 2003, p. 148)

Normand semble ainsi utiliser le mépris des autres afin de se valoriser. Il tient des propos dénigrants, fait des reproches et semble mépriser les gens qui l'entourent de façon à les rabaisser pour ensuite ressentir une augmentation de sa propre valeur. L'ensemble des personnes formant son entourage semble ainsi touché. D'un côté Normand semble idéaliser certaines personnes qu'il ne connaît pas et de l'autre il méprise ceux avec qui il est en relation. Par ce processus Normand semble réussir à éviter des émotions qui le ramèneraient à une souffrance de nature dépressive, notamment la jalousie et l'envie. Nous utilisons ici le terme d'envie, non pas dans le sens du processus destructeur défini par Klein (1957) mais plutôt dans le sens de l'affect de souffrance décrit par Casoni et Brunet (2007a) en tant que première des trois étapes du mécanisme envieux décrit par Klein. En somme, pour ne pas ressentir l'affect déprimant de manque et de dévalorisation et pour éviter la blessure narcissique qui en résulte Normand semble chercher à éviter les relations interpersonnelles dans lesquelles il se sentirait inadéquat ou inférieur et au besoin à déprécier et dénigrer ces relations ou les personnes impliquées. Le dénigrement et le mépris lui évitent donc d'être confronté à de tels affects pénibles de manque, d'incomplétude ou de carence personnelle.

Il est difficile d'illustrer par un seul passage le dénigrement subtil contenu dans le discours de Normand. Ce processus se manifeste au-delà des simples mots qu'il utilise mais aussi dans la tonalité de ses propos et dans sa façon de prendre son interlocuteur à témoin de la « condition modeste » de la personne dont il parle par exemple. Ainsi, lorsque Normand décrit sa conjointe, il laisse entendre subtilement à quel point ses qualités sont modestes comparées aux siennes et à quel point son statut est peu enviable.

Il dit par exemple : « *elle ne travaillait plus, elle restait à la maison pis elle ne faisait plus de sport, elle n'avait plus de métier, n'avait plus rien* ».

À ce moment, sans aucune animosité manifeste, Normand en vient peu à peu à instaurer un climat et un discours dans lequel l'image qu'il donne de sa conjointe devient celle d'une femme sans envergure, sans grande valeur sinon médiocre, tout en rappelant par contre le contraste avec ses propres qualités. L'analyse du discours montre que l'effet du dénigrement ne vient pas tant d'exemples objectifs apportés par Normand que par la façon et les expressions qu'il utilise pour décrire certaines personnes. L'analyse nous montre aussi que les personnes qui lui apportent soutien et réconfort sont particulièrement visées par ce processus de dénigrement, ce qui est cohérent avec les observations de Klein (1940) qui montre bien comment les défenses de la triade maniaque visent entre autres à amoindrir l'importance des objets desquels le sujet dépend ou qui sont importants pour lui (Casoni Brunet, 2003).

Le prochain extrait illustre la subtilité du climat de dénigrement lors des entrevues.

*« [Elle (ex-conjointe)] me disait: c'était tellement difficile de vivre avec toi, (...) elle me dit « tu m'écrasais par ton intelligence ». Je dis « non, moi je ne t'ai jamais écrasé volontairement, tu t'es sentie et tu t'es laissée faire, c'est toi qui étais complexée, c'est toi, pas moi ». Elle m'accusait, d'avoir un sentiment de grandeur, j'ai dit « non ». Maintenant les gens qui m'accusent de ça, je dis c'est eux qui se sentent inférieurs, c'est leur problème, ce n'est pas le mien, moi ce n'est pas une question de supériorité, je sais q'intellectuellement je suis capable d'accoter bien du monde (...) »*

Dans l'exemple précédent, Normand effectue une sorte de retournement de la critique de sa conjointe (tu m'écrasais par ton intelligence) qui a un double effet de rabaissement de celle-ci. D'abord en relatant qu'elle se sentait écrasée par son intelligence, ce propos a pour effet de valider le fait que Normand était nettement intellectuellement supérieur à elle puisque c'est elle-même qui semble le rapporter. Mais ensuite par un effet de retournement, il nie son implication dans le rabaissement de sa conjointe en la décrivant comme quelqu'un qui se sent inférieure, qui est complexée. Ce faisant, Normand se décrit lui-même non seulement comme intellectuellement supérieur à sa conjointe mais se place parmi une « élite » intellectuelle.

Le prochain extrait constitue un exemple du type de dénigrement que fait Normand des femmes en général. Ici, il décrit la fille d'un couple d'ami.

*« L'autre elle est rendue une ado de 14 ans, hum, la princesse, elle est belle mais c'est tout ce qu'elle a, tu sais la princesse, je ne sais pas comment elle va virer »*

Les manifestations subtiles de mépris et de dénigrement ne se manifestent pas seulement dans le discours de Normand envers son entourage, elles se manifestent aussi tout au long des entrevues envers l'intervieweur. Par exemple, Normand met souvent de l'avant sa culture importante et l'étendue de ses connaissances comme s'il voulait se mesurer à nous ou encore pour susciter de l'admiration. Son insistance pour savoir si l'intervieweur connaît ou non ce dont il parle, donne de surcroît l'impression qu'il a besoin de sentir sa supériorité sur l'autre, probablement afin de ne pas s'en sentir inférieur.

*« (...) je lisais beaucoup et (...) je vous ai parlé de Nabokov et ça m'a étonné que vous le connaissiez pas »*

*« Ça c'est un chanteur (...) ça me fait plaisir de [le] faire découvrir, vous connaissez ? (...) Je ne veux pas dire que ceux qui ne le connaissent pas ce sont des nuls (rires) »*

*« J'avais vu ça dans un bouquin, vous lisez des fois ? »*

Par ces questions, non seulement Normand établit une relation dans laquelle il cherche à nous épater ou à être admiré mais visiblement il cherche comment il peut subtilement dévaloriser son interlocuteur voire l'humilier. En fait, Normand donnait l'impression de façon assez subtile de créer un climat de dénigrement ou d'humiliation que les extraits précédents peuvent difficilement rendre. Il a fallu plusieurs entrevues et une discussion avec le co-auteur avant de mettre en lumière les effets contre-transférentiels (Devereux, 1980) des allusions de Normand. De façon générale, nous avons aussi pu remarquer ce genre de processus de dénigrement face à la majorité des femmes qu'il côtoie. Normand décrit des interactions qui mettent en lumière à la fois une hostilité manifeste ainsi que des attitudes humiliantes envers elles. Lorsqu'il parle des femmes qu'il côtoie ou avec qui il a eu une liaison, Normand les caractérise presque uniquement en fonction de leur corps, autrement dit comme des objets partiels. Le discours de Normand le place toujours dans la position d'un homme puissant et intelligent

face à une femme inférieure et faible. Compte tenu des analyses précédentes des fonctions du dénigrement de l'objet chez Normand, il est possible d'inférer que son attitude envers les femmes constitue, à travers son apparence hostile et dénigrante, un processus défensif contre l'importance de la femme et peut-être contre la peur de celle-ci. Que représentent les femmes pour Normand ? L'image d'un objet féminin archaïque et terrifiant infiltre-t-il sa perception des femmes, l'obligeant à se protéger par le dénigrement de celles-ci ? C'est une inférence plausible compte tenu de l'importance des mécanismes de protection du narcissisme que l'on a pu voir à l'œuvre. Ce genre d'angoisse devant le féminin a été mis en lumière par Balier (1988, 1996). D'autre part, en suivant les propositions de Klein, on pourrait croire qu'il s'agit d'un processus défensif contre la position inconfortable d'avoir besoin de l'objet avec le risque de souffrance que cela comporte (Klein 1940, Casoni, Brunet, 2003).

#### Le mode d'utilisation de l'objet

On s'attend à ce que quelqu'un qui cherche constamment à être valorisé ait besoin du regard de l'autre pour se rassurer. Bien entendu, Normand cherche à être admiré mais il a développé une façon bien particulière et subtile de s'attirer l'admiration. Souvent, plutôt que de se vanter ou de s'attribuer lui-même des mérites, il arrive que Normand au contraire fasse preuve de modestie, ou diminue ses mérites tout en présentant une anecdote qui le met paradoxalement en valeur. Tout comme dans le cas du dénigrement de l'objet présenté précédemment, cette façon de faire produisait une réponse relationnelle immédiate qui s'est manifestée non seulement chez l'intervieweur mais qui semble avoir le même effet sur son entourage : son interlocuteur a immédiatement la réaction de vouloir lui souligner sa valeur et son importance.

Une analyse de ces interactions semble montrer que Normand ne cherche pas seulement à convaincre l'autre de sa valeur, mais il semble aussi chercher à se convaincre lui-même par l'effet qu'il a sur son interlocuteur. En quelque sorte, s'il cherche tant à convaincre les autres de sa très grande valeur et s'il tente de les amener à ouvertement le valoriser c'est qu'en dernière analyse Normand semble douter énormément de sa propre valeur, et ce, indépendamment du meurtre qu'il a commis. À travers l'histoire de vie de Normand, reconstruite au long de 18 entretiens, il ressort qu'un profond sentiment de non-valeur l'habite depuis son enfance et qu'il a constamment cherché de multiples façons de compenser ce sentiment déprimant. On le voit, il semble que tant le

dénigrement de l'objet, traité au premier point, que l'utilisation de l'objet pour se valoriser ont pour visée de compenser un sentiment important de non-valeur.

Dans l'exemple qui suit, Normand semble dans un premier temps se dénigrer lui-même, mais il le fait de façon paradoxale en mettant de l'avant ce qui est plutôt une qualité. Cette attitude semble être une forme de recherche de soutien narcissique de la part de l'autre. En fait, Normand, présente un élément positif comme si c'était plutôt un désavantage, et amène son interlocuteur à le contredire et le valoriser ouvertement.

*« C'était un de mes désavantages que j'avais chez [Nom d'une entreprise]. J'étais une des rares personnes bilingues ».*

Ici encore, Normand effectue une sorte de renversement dont l'objectif semble être de nous faire réagir et de souligner son bilinguisme. Cet exemple somme toute banal semble tout de même prototypique de plusieurs de ses interactions. Ainsi, Normand semble trouver comment amener les autres à l'estimer et ouvertement le valoriser sans qu'il ait besoin de se vanter lui-même. Ce processus est utilisé tellement fréquemment que nous lui avons donné le nom de valorisation inversée. Ainsi lorsque Normand nous raconte divers événements et anecdotes, il relate les propos flatteurs des gens à son endroit tout en ayant l'air modeste; de même il raconte des réussites objectivement extraordinaires tout en ajoutant que tout cela est bien normal.

Malheureusement, l'impasse narcissique dans laquelle se situe Normand fait en sorte que quel que soit le soutien narcissique qu'il reçoit, celui-ci ne le nourrit pas et ne renforce pas un sentiment de valeur personnelle. Tout est toujours à refaire, Normand doit sans cesse répéter ces scénarios visant à être valorisé puisqu'ils ne semblent jamais modifier son inquiétude et son estime de soi défaillante. Nous croyons que cette dynamique est toujours présente actuellement chez Normand, mais dans une proportion moindre. En effet la dynamique telle que décrite appartient plus particulièrement au passé de Normand.

On peut donc voir que les relations d'objets de Normand sont fortement imprégnées de motivations défensives. En réalité, si Normand tente de contrôler et manipuler les gens pour que ceux-ci l'admirent ou pour les humilier c'est qu'il est inconsciemment aux

prises avec une vision humiliante de lui-même qu'il tente de renverser. Son mode relationnel défensif semble organisé autour de la triade maniaque décrite par Klein (1940) : le mépris, le contrôle et le triomphe; qui sont trois façons de renverser des sentiments de faiblesse, de non valeur et d'humiliation.

Durant les entretiens, en plus de quelques interactions d'allures dénigrantes, Normand avait souvent une attitude de contrôle de l'entretien, et par conséquent de l'objet, qui se manifestait à des moments spécifiques et significatifs. En effet, lorsqu'il abordait un sujet plus touchant et par le fait même lorsqu'il risquait de devenir émotif, il semblait tenter de reprendre le contrôle de l'entretien afin de bloquer l'accès à ce type de matériel. Il est possible d'inférer qu'il se voyait alors dans une position de vulnérabilité, sinon de dépendance, dont l'angoisse motivait, tel que décrit par Klein (1940), l'utilisation de mécanismes relationnels de contrôle. Ainsi, il reprenait le contrôle de l'entrevue avec des phrases comme suit :

*« Bon ! Avez-vous d'autres thèmes ? »*

*« Ok, si on revenait à vos questions »*

#### Effet miroir

Les relations de Normand sont fortement teintées d'identification projective d'une façon qui pourrait être qualifiée « d'effet miroir » à travers un jeu dynamique d'idéalisation de certaines personnes puis d'identification à celles-ci.

Que ce soit à travers certaines analogies ou de façon plus concrète, non seulement Normand aime se comparer à des personnages célèbres mais il semble révéler une identification grandiose plus ou moins secrète. Par exemple, il dira :

*« Je me laisse une marge de manœuvre, c'est comme Sampras le joueur de tennis qui est surdoué, c'est un gars très brillant, même s'il n'était pas meilleur que McEnroe. McEnroe, ce n'est pas une personne extrêmement intelligente, ça fait que Sampras était meilleur parce qu'il était intelligent, il voyait des choses que McEnroe n'a pas vues, tu sais, (...) McEnroe, ce n'est pas un deux de pique non plus, par exemple si on met sur une échelle de comparaison peut être que moi je suis McEnroe et Einstein c'est Sampras (...)»*

L'analogie dont se sert Normand montre bien qu'il se compare et s'identifie à des personnages qui ont été exceptionnels dans leur domaine. En fait, par sa comparaison il semble se comparer à la fois à Sampras, à McEnroe et à Einstein : dans la métaphore, il est le McEnroe de Sampras et il est le Normand de Einstein. Tout en utilisant cette métaphore de façon apparemment modeste (il n'est pas le meilleur au monde), il n'en demeure pas moins qu'il se situe par là dans l'univers des grands de ce monde, que ce soit au tennis ou en science. Ce jeu identificatoire permet d'inférer encore une fois l'importance du besoin que ressent Normand de montrer qu'il est un être exceptionnel. Il semble en ce sens que la grandiosité inhérente au moi idéal s'infiltré par moment dans l'identité de Normand.

À d'autres occasions, Normand semble s'identifier à des gens qu'il idéalise, mais qu'il a cependant rencontrés. Sa façon de parler de ses liens avec des personnes importantes semble dire : voyez comme je connais des gens importants et que je fais partie de leur univers, donc je suis important aussi. Pour ce faire, Normand réfère souvent à des gens très connus qu'il a côtoyés ou insiste pour établir l'importance ou la renommée de ces gens. Par exemple, en parlant d'un avocat qu'il a rencontré, Normand ajoute :

*« C'était un des (...) monuments c'est peut-être fort comme terme, mais un des avocats les plus connus et avec la meilleure réputation du milieu (...) ».*

Il ne suffit pas que cet avocat soit bon ou compétent, Normand doit le décrire comme un monument. Sur le plan transférentiel, Normand insiste souvent, comme s'il cherchait à convaincre son interlocuteur. Il cherche une confirmation, il veut que l'intervieweur soit d'accord avec l'importance des gens qu'il a côtoyés. Ainsi, non seulement Normand tire profit en miroir (par identification projective) de sa relation à quelqu'un d'important mais il utilise aussi l'intervieweur comme un miroir qui lui reflète alors sa propre importance. Il est visible que Normand tire satisfaction de la réaction de son interlocuteur lorsqu'il cite ainsi des personnes qu'il a connues. Ce type de satisfaction renforce l'hypothèse selon laquelle Normand a sans cesse besoin de trouver une valorisation provenant de l'autre semblant incapable d'être véritablement fier de lui-même.

Normand a donc énormément besoin de chercher l'admiration dans le regard de son interlocuteur et même de le provoquer. En somme « l'effet miroir » décrit ici, est basé sur des identifications projectives qui visent d'une part à se nourrir de la valeur des autres, et

d'autre part à obtenir l'admiration du fait de son association à des personnes importantes. Ces modes de valorisation sont parfois subtils, mais peuvent aussi être tout à fait évidents et manifestes. De façon qui peut à première vue étonner, l'effet miroir ne se produit pas qu'en association avec des gens valorisés socialement mais peut se produire en identification avec toute personne idéalisée même si elle est « extraordinaire » dans le mal qu'elle peut faire.

La majorité des identifications auxquelles nous avons eu accès dans le discours de Normand laissent voir des aspects hautement subjectifs et partiels de ses représentations d'objet et de soi. En racontant un dessin animé, il se compare, par exemple, à un robot, qui a une soif de connaissance et qui fait la lecture d'une encyclopédie à la vitesse de la lumière.

*« C'est un robot, tu sais, il est vite, ça fait que c'est à peu près 100 [pages] à la minute et quand j'ai vu ce film-là je me suis identifié à ça bon, je ne lis pas si vite quand même, mais (...) vorace de connaissance comme ça »*

On voit dans cet exemple que ce à quoi il s'identifie n'a pas besoin d'être un être humain complet mais dépend plutôt de la caractéristique particulière qu'il idéalise. Ces identifications se font donc davantage à des objets partiels selon la fonction qui est idéalisée. Compte tenu de ce qui précède, il n'est pas surprenant de constater que les relations d'objet de Normand sont organisées selon un clivage « supérieur-inférieur » ou « idéalisé-méprisé ».

*« Au pen j'étais comme dans, (...) j'étais dans l'élite, tu sais. Disons que j'étais dans le top ten, (...) j'étais quand même un des gars les plus instruits, j'étais dans le sommet par les cours que j'ai suivis et les jobs que j'ai faits. »*

*« J'étais pas le détenu typique moi là, tu sais, j'étais, bon, je ne venais pas d'un milieu criminel, j'étais plus cultivé que la moyenne pis j'étais un gars qui savait s'exprimer, vous voyez je suis assez volubile. »*

On voit que Normand a tendance à identifier deux catégories de gens extrêmement opposées et différenciées. Ces catégories sont aussi tranchées que le noir et le blanc. Dans ce contexte peu nuancé, on comprend qu'il serait inadmissible pour Normand de ne pas appartenir à la catégorie supérieure et admirée, car s'il n'est pas un être supérieur il

devient automatiquement selon cette logique un être inférieur. Il doit donc constamment prouver qu'il appartient à la catégorie supérieure, constamment se mesurer et se prouver à ses propres yeux et aux yeux des autres. Il doit montrer sa différence avec ceux qu'il n'idéalise pas ou qu'il méprise (les autres détenus par exemple). Dans ce contexte, le dénigrement et le mépris peuvent alors devenir des stratégies défensives très efficaces s'alliant au clivage.

### Conclusion

Dans cet article, nous avons présenté le premier grand thème qui explique la dynamique narcissique qui sous-tend la personnalité de Normand. En effet ce premier thème, la nécessité d'être extraordinaire et d'être admiré, nous démontre les moyens que Normand utilise afin de se valoriser soit le dénigrement de l'objet, le mode d'utilisation de l'objet et l'effet miroir. Nous tenons à rappeler que les informations retrouvées à travers les analyses relèvent principalement de la reconstruction d'une dynamique psychique qui peut avoir changé sur certains points.

Dans le prochain article, nous allons présenter les trois autres grands thèmes qui découlent de ce premier. Tout d'abord, la grandiosité non-psychotique, qui va nous permettre de constater que Normand a des capacités intellectuelles réelles et qu'il n'agit pas tout simplement un délire de toute-puissance. Ensuite, les défenses contre le surmoi vont nous permettre de comprendre la façon dont Normand arrive à évacuer la culpabilité soit en augmentant l'investissement du moi idéal et en projetant son surmoi vers l'extérieur. Finalement, la valorisation dans l'immoralité va nous démontrer comment Normand est capable de se valoriser avec des éléments normalement considéré comme ne faisant pas partie des valeurs de la société. De plus, afin de conclure les deux articles, nous allons faire à partir du discours de Normand, une comparaison théorique avec le modèle de Casoni et Brunet (2007a) paru dans la Revue canadienne de psychanalyse.

Article 2  
UNE ANALYSE DES PROCESSUS NARCISSIQUES D'UN MEURTRIER

Une analyse des processus narcissiques d'un meurtrier. Partie 2 :

Vaincre le surmoi

Karine Meilleur et Louis Brunet

Université du Québec à Montréal

## Résumé

Cet article, le second d'une série de deux a pour but de poursuivre la présentation des processus psychologiques qui ont mené quelqu'un à commettre un meurtre. Quatre grands thèmes reliés aux mécanismes de défense et aux processus défensifs ont pu être identifiés à travers les analyses. Ces thèmes sont : 1) la nécessité d'être extraordinaire et d'être admiré ; 2) la grandiosité non-psychotique ; 3) les défenses contre le surmoi et 4) la valorisation dans l'immoralité. Dans le premier article, le premier grand thème a été présenté. Ce deuxième texte présente les trois thèmes suivants en plus d'une comparaison théorique avec le modèle théorique créé par Casoni et Brunet (2007a).

Cet article est le second d'une série de deux qui analysent les processus défensifs et l'organisation narcissique d'un meurtrier. Pour ce faire, nous avons rencontré Normand<sup>4</sup>, un meurtrier en libération conditionnelle totale à 18 reprises. Tout au long des rencontres que nous avons eues avec lui, il nous a transmis son histoire, l'histoire de sa vie. La méthodologie utilisée étant le récit de vie, Normand a pu se laisser aller dans un discours non dirigé et ainsi nous permettre de récolter des contenus subjectifs hautement significatifs. Des analyses réalisées, quatre grands thèmes ont été identifiés comme étant reliés aux processus défensifs utilisés par Normand.

- 1- La nécessité d'être extraordinaire et d'être admiré
- 2- La grandiosité non-psychotique
- 3- Les défenses contre le surmoi
- 4- La valorisation dans l'immoralité

Dans le premier article, nous avons présenté le premier grand thème et dans ce deuxième article, nous allons présenter les trois thèmes suivants en plus d'une comparaison théorique avec le modèle théorique créé par Casoni et Brunet (2007a) paru dans la Revue canadienne de psychanalyse. Nous rappelons que les analyses sont des reconstructions de la dynamique de Normand entourant notamment la compréhension de son meurtre et de sa personnalité alors et qu'en conséquence certaines analyses relèvent d'une dynamique psychique qui peut avoir changé.

## 2. Grandiosité « non-psychotique », la mise en action

La description d'un individu qui peut se valoriser d'un meurtre, qui se plaît à se voir comme un être exceptionnel et qui dénigre systématiquement son entourage, mais surtout d'un individu qui semble par moment complètement identifié à son moi idéal grandiose peut faire croire à une organisation psychotique de la personnalité. Cependant, rien dans l'analyse des entrevues, ni sur le plan symptomatique ni sur le plan dynamique ne montre une organisation psychotique chez Normand.

Bien évidemment la grandiosité qui se manifeste dans ses propos peut ressembler par moments à une perte de contact avec la réalité, mais il faut admettre que Normand possède un contact à la réalité tout à fait adéquat, un jugement et une évaluation tout à fait

---

<sup>4</sup> Pour protéger l'anonymat du sujet, les éléments qui pourraient permettre de l'identifier ont été modifiés selon les recommandations de Gabbard (2000).

corrects de la réalité extérieure. S'il existe une surestimation de la réalité ou lorsque la subjectivité prend le dessus sur l'objectivité, c'est lorsqu'il s'agit de sa « réalité intérieure », de la vision narcissique que Normand a de lui-même et non en ce qui concerne l'évaluation de la réalité extérieure. De plus, ce qui est fascinant de noter c'est que face à ce besoin de valorisation narcissique et en lien avec des représentations grandioses de lui-même, Normand ne s'est pas contenté de « croire » qu'il avait des qualités hors du commun, mais il semble s'être mis à la tâche de développer réellement de nombreuses qualités, notamment des capacités intellectuelles, une intelligence et une culture, qui soutiennent certaines de ses prétentions narcissiques et qui suscitent effectivement l'admiration de son entourage. Là où un psychotique se serait satisfait de se croire le meilleur joueur de scrabble au monde, Normand étudiait avec passion des listes de mots et devenait rapidement un adversaire redoutable, actualisant au moins en partie sa fantaisie grandiose du départ. Normand possède effectivement une intelligence vive, attestée par un quotient intellectuel très élevé, une culture générale et des connaissances littéraires hors du commun qui feraient l'envie de plusieurs. L'analyse des entrevues a d'ailleurs montré que Normand utilise souvent sa culture dans le but d'être admiré mais aussi pour humilier quelqu'un. Sa culture n'est pas qu'illusoire, et Normand l'a développée pour qu'elle soit en cohérence avec l'image idéalisée qu'il entretenait secrètement de lui-même. Ainsi, lors de son incarcération, Normand a fait plusieurs apprentissages qui lui ont permis d'actualiser certaines qualités : notamment Normand a complété une formation académique de niveau collégial et a lu de nombreux ouvrages d'auteurs classiques tels que Nietzsche. En ce sens cette grandiosité vécue par Normand est une représentation fantasmatique de lui-même bien entendu, mais elle n'est pas qu'un fantasme omnipotent et grandiose purement subjectif, elle s'actualise dans le développement planifié de réelles qualités qu'il a su accentuer au fil des ans. Mais ces qualités réelles, souvent objectivement admirables sont utilisées à la façon d'un bouclier défensif compensant ses blessures narcissiques, notamment en lui permettant de facilement dénigrer et humilier ceux qui n'ont pas son intelligence ou sa culture.

Dans l'exemple suivant Normand nous fait part de ses capacités ainsi que de ses acquis.

*« J'ai quand même (...) 45 cours de CEGEP pis j'ai 40 (...) eh (...) 18 cours à l'université ça fait que je sais comment étudier. »*

Un autre exemple éloquent est lorsqu'il nous dévoile son quotient intellectuel. *« Il dit vous avez un quotient intellectuel de 140 monsieur, ne perdez pas votre temps en restauration vous pouvez faire bien mieux, pis la j'ai fouillé un peu ça voulait dire quoi, ça fait que ça m'a un peu enflé la tête ».*

Ce n'est quand même pas donné à tous de faire 45 cours de CEGEP, 18 cours d'université et d'avoir un quotient intellectuel de 140. En effet ces caractéristiques peuvent impressionner, non seulement la population pénitentiaire mais bien des gens qui ne peuvent en mettre autant à leur actif. Bien sûr, Normand cherche à impressionner favorablement en disant cela, mais il faut tout de même noter qu'il a fait l'effort de suivre tous ces cours collégiaux et universitaires.

Normand se plaît donc à impressionner ses interlocuteurs en dévoilant son impressionnant bagage de connaissances diversifiées. Il le fait lors des entrevues de recherche et dans sa vie de tous les jours. Les propos de Normand autour de son métier laissent voir entre autres qu'il ne veut pas se sentir réduit à sa fonction de chauffeur d'autobus, il se doit d'être un chauffeur d'autobus ayant des connaissances hors du commun et il prend plaisir à les exposer à ses voyageurs. L'image qu'il projette auprès d'eux doit être impressionnante.

*« J'étais vaniteux et j'aimais ça montrer ça, mais ce que je lisais parfois c'était illisible, c'était des concepts compliqués, (...) je pense que je voulais compenser le fait que j'étais chauffeur d'autobus et je voulais que les gens ne voit pas que le chauffeur et pis j'avais le monde diplomatique à côté de moi (...) »*

En somme, tout en ayant une organisation de personnalité dans laquelle les fantasmes grandioses jouent un rôle important, Normand ne délire pas. Il est en contact avec la réalité et sa grande culture ainsi que les formations académiques qu'il a suivies montrent que le moi maintient non seulement un très bon contact avec la réalité mais qu'il possède des forces qui lui permettent de mettre en action et d'actualiser au moins partiellement ses fantaisies narcissiques.

### Mise en action

Nous avons vu que pour Normand il semble intolérable de se sentir inférieur à quelqu'un et qu'il tente de diverses façons d'éviter la blessure narcissique qui y serait associée. Il est intéressant de noter cependant que lorsqu'il rencontre une personne qui excelle dans un domaine où lui n'excelle pas, Normand n'en reste pas avec l'affect qu'il vit ou ne se contente pas d'une opération psychique comme le déni ou le dénigrement, mais utilise alors souvent ses ressources et ses qualités personnelles pour modifier et même renverser, dans la réalité objective, cette situation qu'il juge humiliante. Normand met alors en œuvre toutes ses ressources pour égaler et même dépasser cette personne. Dans un premier temps, lorsque Normand côtoie quelqu'un qu'il considère supérieur, plus compétent, plus instruit ou plus habile, son organisation défensive est ébranlée et il semble se sentir humilié. Il faut comprendre que chez Normand existe une logique de clivage qui ne permet pas de demi-mesure : l'un est supérieur, l'autre est inférieur ; l'un est admiré, l'autre est méprisé. Cependant, contrairement à certaines personnalités qui se contentent du fantasme narcissique compensatoire, chez Normand le moi semble avoir la capacité de mettre en place des actions réalistes et effectives pour tenter de se perfectionner, de s'améliorer et éventuellement devenir meilleur que celui à qui il s'est mesuré. Le moi pourrait tout simplement nier la valeur des autres, s'effondrer dans la dévalorisation ou délirer, mais il se sert à l'inverse de ses capacités et particulièrement de son intelligence. Normand s'inscrit alors à des cours, lit sur le sujet, se renseigne, se perfectionne de façon à devenir meilleur que celui qui menace son narcissisme. Ce n'est donc pas dans un versant psychotique ou complètement illusoire qu'il va réagir à la menace narcissique, mais en mettant en place des actions réalistes.

Ainsi, en prison Normand a rencontré des gens ayant beaucoup de talent aux échecs. Plutôt que d'abandonner après de cuisantes défaites, Normand s'est mis à l'étude de livres spécialisés et à étudier consciencieusement le jeu. Au final, il devint meilleur que ces personnes et pu se valoriser d'être le meilleur du pénitencier.

*« Je jouais aux échecs, et j'ai beaucoup, beaucoup, beaucoup joué aux échecs. À la bibliothèque j'avais les livres d'échecs donc j'étudiais les échecs et y'avait un joueur là-bas ouf il me donnait du fil à retordre ça fait que mon orgueil, mon ego (...). Il me battait plus souvent que je le battais. Pis moi au pen ça m'arrivait pas ça aux échecs j'étais toujours le meilleur (...) J'ai dit fuck je vais étudier, ça fait que je l'ai accoté. Quand je suis parti de là je pense qu'il avait 51 victoires j'en avais 49 (...). »*

Dans cet exemple, le moi idéal et les fantaisies de grandiosité peuvent être impliqués comme en font foi ses références à son orgueil. Cependant, Normand n'en reste pas là, il ne se réfugie pas dans un fantasme illusoire ou un délire grandiose, il ne s'effondre pas ou ne nie pas ses défaites non plus. Le moi, en contact avec la réalité, ne se contente pas de délirer ou d'imaginer qu'il est le meilleur, il prend les moyens nécessaires pour arriver à ses fins narcissiques. C'est donc dire, qu'il existe chez Normand, en parallèle, à la fois des fantaisies grandioses (pouvant correspondre au moi idéal) et des idéaux narcissiques plus adaptés à la réalité (relevant de l'idéal du moi).

*« C'est Gérard mon joueur d'échecs qui me donnait du fil à retordre (...) j'ai arrêté de jouer pendant un mois avec lui. J'ai dit «toi tu prends un break» et là pendant un mois j'ai étudié. Je me levais à 5 h le matin, (...) 3 heures de lecture sur les livres d'échecs et j'écrivais, je me faisais un résumé, quand j'étudie sérieusement je sais étudier tu sais. (...) quand je lis et que je veux retenir je me fais un résumé tout de suite, ça fait que mon livre d'échecs a 300 pages (...) t'as 20 pages écrites et je recommence et je réécris, (...) et après ça je relis mes notes, je pratique les exercices à faire, les problèmes d'échecs et c'est à partir de ce moment là que je l'ai accoté, j'en perdais 2, j'en gagnais 3, j'en gagnais 1, j'en perdais 2 (...) »*

Lorsqu'il entreprend un projet de la sorte, Normand met l'investissement nécessaire à sa réussite. Il possède une volonté surprenante et s'attelle au travail là où d'autres laisseraient tomber. Cette réaction aussi surprenante qu'elle soit, nous paraît saine en rapport avec la conflictualité narcissique présente en lui. L'exemple suivant va aussi dans le même sens.

*« Ah oui le scrabble, c'est là que j'ai attrapé la passion du scrabble aussi, il y avait un gars qui était dans ma rangée qui disait « moi je suis un expert en scrabble », moi les gens qui me disent des affaires de même, je prends ça comme un défi. Ça fait que j'ai dit on va jouer au scrabble et il m'a planté sérieusement plusieurs fois. Alors je me suis trouvé un livre sur le scrabble et j'ai commencé à étudier le scrabble et je me suis trouvé des listes de mots payants, des petits mots courts, etc. (...). Pis je les avais imprimé et quand j'allais à la toilette je les apportais avec moi, et j'étudiais, j'apprenais 10 mots, 12 mots, mais quand tu en apprends 10-12 par jour, à la fin de la semaine tu en as 75 de plus dans ton vocabulaire et là c'est moi qui le battais plus régulièrement (...) »*

Dans l'exemple précédent, l'ensemble du processus est visible. Au départ, Normand voit l'excellence d'un autre comme un défi qui lui est lancé. La dimension narcissique est stimulée, d'autant plus que Normand se fait battre plusieurs fois. La notion de défi nous rappelle que pour Normand les relations sont souvent dichotomisées : il ne peut y avoir qu'un vainqueur et un vaincu; organisation dichotomique laissant entrevoir l'importance du moi idéal. Mais plutôt que de nier, ou d'éviter la mise en comparaison avec « l'expert » une alliance semble se créer entre le moi et le moi idéal. Cependant cette alliance, plutôt que de s'incarner dans un fantasme ou une illusion, va donner lieu à une mise au travail adaptative du moi : étude, lecture, apprentissage. Le moi montre donc ici ses ressources et son ancrage dans la réalité.

### 3. Les défenses contre le surmoi

L'être humain apprend tout au cours de sa vie, à gérer l'impact et les fonctions de son surmoi. L'enfant doit intégrer les interdits et les normes provenant d'abord de la cellule familiale puis de la société, comme façon de résoudre les conflits, gérer ses pulsions et être aimé. À l'intérieur de son discours, Normand nous a donné très peu accès à des manifestations du surmoi. En soi, cela ne veut pas dire que son surmoi soit inexistant mais son discours laisse plutôt voir qu'il utilise des processus qui ont pour effet de diminuer l'importance et l'impact du surmoi et de ses fonctions. Deux processus importants ont été identifiés chez Normand afin d'affaiblir les effets du surmoi et ne plus en ressentir les impacts : l'augmentation de l'investissement du moi idéal et la projection du surmoi vers l'extérieur.

Nous avons abordé dans le premier article l'augmentation de l'investissement du moi idéal, à travers l'importance pour Normand de la grandiosité, de la valorisation et du besoin d'être admiré. Ce qu'il faut ajouter ici c'est que l'investissement du moi idéal semble véritablement servir de bouclier lorsqu'un sentiment de culpabilité pourrait être ressenti. Ainsi dès qu'une infime parcelle de culpabilité commence à être vécue, Normand a recours à des représentations grandioses de lui-même, ce qui a pour conséquence de créer une certaine élation narcissique faisant naturellement contrepoids à la culpabilité naissante. Sur le plan économique, il déplace alors l'investissement qu'il devrait avoir envers le surmoi vers le moi idéal. Le moi idéal est donc surinvesti au détriment du surmoi.

Il est possible d'inférer que c'est justement cette forme de surinvestissement du moi idéal qui a permis à Normand de se valoriser par la transgression d'un tabou. Ici le tabou étant de commettre un meurtre de sang froid et ainsi de décider de la mort d'une personne. Un tabou est normalement difficilement transgressé par un individu. En effet, habituellement le tabou s'associe aux forces du surmoi pour empêcher ce genre de passage à l'acte. Chez Normand, le moi idéal semblait beaucoup plus investi que le surmoi, la transgression devenait possible et par le fait même le surmoi pouvait être déclassé. De façon imagée, Normand devient de par l'investissement grandiose du moi idéal, plus fort que son propre surmoi. Le surmoi est donc vaincu et rendu inefficace en raison de l'alliance avec le moi idéal.

Le deuxième processus identifié est la projection du surmoi à l'extérieur. À travers les analyses de son discours, nous sommes venus à la conclusion qu'en plus du désinvestissement du surmoi, celui-ci pouvait être projeté lorsqu'il risquait de créer un conflit.

Il semble donc bien exister une dynamique de surinvestissement du moi idéal au détriment du surmoi qui peut aller jusqu'à la projection de ce dernier. Mais pourquoi un individu comme Normand en viendrait-il à développer une telle dynamique ? Ce qui, à première vue semble un système d'où le surmoi est pratiquement évacué pourrait bien être la conséquence d'une conflictualité précoce trop importante venant de l'instance surmoïque. En effet, les entretiens avec Normand permettent d'effectuer certaines inférences concernant le développement du surmoi à travers le rapport à son père.

Normand avait un lien particulier à son père. Tel que décrit dans les entretiens, celui-ci semblait un homme très exigeant envers chacun de ses enfants. Rien ne semblait le satisfaire. Le père de Normand inspectait les résultats scolaires de ses enfants et ensuite leur donnait un dollar pour les récompenser si les résultats étaient suffisamment élevés. Cependant, il ne leur manifestait à ce moment aucune marque d'affection, ni de félicitations selon Normand. Il pouvait donc recevoir une marque d'approbation de son père mais empreinte d'une certaine froideur sinon d'une distance. Ainsi Normand semble tout de même ne pas avoir perçu que son père l'aimait ou était réellement fier de lui.

L'image du père pouvait sembler scindée en deux pour les enfants. D'un côté, il exerçait le métier de policier, était un représentant de la loi et par le fait même était une personne respectée. De l'autre côté, malgré les qualités que lui conférait son emploi, il faisait preuve de violence à la maison. La violence du père se manifestait avec une intensité particulière lorsque celui-ci était sous l'effet de l'alcool. En utilisant la rationalisation, Normand se dit maintenant que son père devait être un homme malheureux pour battre ainsi ses enfants. En rationalisant, il cherche un sens à la violence du père et essaye de l'excuser. Nous pouvons nous demander s'il a la même explication pour sa propre violence, tout comme il excuse celle du père par le malheur. D'une façon plus ou moins consciente, lorsque Normand explique et excuse la violence de son père, il pourrait témoigner d'une certaine identification liant sa propre souffrance à celle de son père. Normand aurait peut-être à ce moment une relative conscience du fait que sa violence est aussi le résultat d'une souffrance n'ayant jamais été efficacement mentalisée.

Si aujourd'hui Normand semble excuser la violence de son père, les entretiens nous laissent croire qu'il a tout de même souffert à la fois de sa violence et du sentiment que son père ne lui donnait pas l'amour désiré. Durant les entretiens, nous pouvons être témoin à la fois de propos dénigrants envers son père et de propos qui semblent vouloir préserver une image positive de celui-ci. Les entretiens laissent donc voir une relation ambivalente et conflictuelle avec son père qui pourrait expliquer, au moins en partie, la relation que Normand entretient avec son propre surmoi, notamment dans l'alliance entre le moi et le moi idéal au détriment du surmoi.

Ainsi Normand croit fermement que son père n'a pas su le protéger mais qu'il a, au contraire, exercé sur lui une violence qui n'avait pas lieu d'être. Une violence qu'il décrit comme sans limite, et sans contenance. Normand nous dit qu'il n'a jamais pu compter sur son père. Il a en lui l'image d'un père qui ne sait pas contenir ses pulsions de violence. Ce que les analyses montrent c'est aussi comment les identifications à ce père, vu comme très violent, semblent s'être installées à la fois dans le moi idéal et dans le surmoi. À la fois, Normand pouvait être violent « comme son père » (identification dans le moi idéal) et pouvait voir dans son surmoi, une incarnation écrasante qu'il fallait expulser (le père écrasant identifié dans le surmoi). C'est ainsi que tant la « puissance » que les « reproches » de son père se sont incarnés dans la personnalité de Normand, mais dans deux instances distinctes en conflit.

Cette dualité des identifications semble donc avoir marqué profondément sa personnalité. Lorsqu'il était enfant, il se vivait comme une marionnette aux mains de son père. Avec les années, il s'est identifié à la puissance de celui-ci et a fait en sorte de ne plus jamais être la marionnette de personne, mais plutôt que les autres le soient pour lui. L'impuissance et l'humiliation n'existeraient plus jamais pour lui. Il s'est identifié à la violence du père dans une alliance entre le moi et le moi idéal.

Il est possible de penser que ces identifications se sont faites sous l'emprise d'un clivage de la relation au père. Une partie donnant l'identification dans le moi idéal (violence et puissance) et l'autre l'identification dans le surmoi (de par les interdits vécus comme sadiques). Dans ce contexte, les mécanismes visant à diminuer l'importance du surmoi et à l'expulser prennent un tout nouveau sens : par cette façon de faire, ce n'est pas seulement le moi qui triomphe du surmoi, c'est Normand qui triomphe de son père, renversement complet des humiliations qu'il vivait enfant.

#### 4. Valorisation dans l'immoralité.

Normand nous montre que la valorisation qu'il recherche ne se situe pas toujours en accord avec les valeurs morales de la société. En fait, la dynamique de valorisation que l'on retrouve chez lui montre qu'au contraire, étrangement selon le sens commun, un individu peut trouver une valorisation narcissique dans l'immoralité. Cette constatation rejoint les travaux des auteurs qui voient dans le surmoi et le moi idéal des instances différentes et opposées pouvant entrer en conflit (Casoni et Brunet, 2003; Lussier, 2006). Mais l'analyse du discours de Normand nous fait croire que celui-ci ne se valorise pas tant par l'immoralité que par l'amoralité. Par l'amoralité, nous entendons ici le fait que Normand semble se valoriser essentiellement par la grandiosité et l'exceptionnalité indépendamment que celles-ci relèvent de conduites bonnes ou mauvaises, morales ou immorales. Normand n'a pas besoin que cette valorisation soit acceptable sur le plan moral, donc acceptable pour le surmoi, pour s'en sentir grandi. C'est ainsi qu'on peut comprendre que Normand pouvait tirer fierté et se voir comme un être d'exception du fait d'avoir commis un meurtre; ce fait lui conférant un statut unique, exceptionnel qui le démarque du commun des mortels. La grandeur et l'exceptionnalité comptent donc davantage que la morale ou l'accord du surmoi dans la valorisation qu'il en tire.

Les entrevues montrent que de façon générale, Normand se valorisait par le négatif dans le passé. En effet, à travers les analyses, nous remarquons que cette forme de valorisation semble être beaucoup moins présente dans le discours actuel de Normand. Par là, nous entendons que Normand présentait une propension à tirer fierté des éléments négatifs de sa vie et de conduites délinquantes ou immorales. Ce n'est pas que Normand n'avait pas de système de valeur qui pouvait correspondre à des idéaux ou des normes surmoïques. Cependant ces normes surmoïques semblaient de peu d'importance devant l'importance économique de la valorisation. Ainsi, là où beaucoup de gens se valorisent essentiellement de gestes qui sont ouvertement en accord avec la société et les normes surmoïques partagées, Normand se valorisait surtout de ce qui marque une exceptionnalité ou une supériorité; et l'exceptionnalité dans les exemples de Normand réfère souvent à la transgression des normes habituelles. En somme dans une telle dynamique, le surmoi peut bien sûr exister et présenter certaines valeurs mais en réalité son importance dynamique est minime comparée à l'investissement de la grandiosité. Sur le plan structurel, le surmoi se voit donc supplanté par le moi idéal, ce qui rend la culpabilité peu efficace, sinon absente. De nombreux propos de Normand semblent attester cette dynamique. Ainsi il dit :

*« Je voulais devenir quelqu'un de célèbre, célèbre oui j'ai eu mon nom dans l'Allo police ».*

Une telle phrase isolée peut être dite aujourd'hui avec une certaine ironie par Normand, il nous explique comment, à l'époque, il tirait effectivement une forme de fierté par rapport à son crime. Mais encore plus particulièrement, Normand tirait fierté de l'incapacité des enquêteurs à retrouver le meurtrier. Le fait d'avoir commis un meurtre lui aurait donc permis de vivre secrètement une période de gloire, de célébrité qui semblait très peu mitigée par le surmoi. Bien entendu Normand « savait » que son geste était immoral mais la fierté lui importait davantage. La dynamique narcissique de Normand a cependant évolué à travers le temps. Ici, nous la voyons en rétrospective. Au moment des entretiens le déséquilibre entre le moi idéal et le surmoi était moins grand. Voici un autre exemple du même genre :

*« À l'époque, il y avait encore le Montréal Matin, le Journal de Montréal. C'était à la première page de ces 2 journaux-là. C'était un des meurtres les plus horribles commis au Québec depuis des décennies »*

Ce n'est donc pas l'horreur, pourtant reconnue par lui, de son meurtre qui mitige la fierté qu'il en tire. Il décrit son crime en des termes qui montrent qu'il est conscient de son horreur ou de son immoralité mais cette conscience ne faisait alors pas le poids devant le gain que procurait ce sentiment de grandiosité. Ces exemples illustrent que c'est la grandiosité qui était justement recherchée par Normand et ce peu importe le coût. Le surmoi peut bien y voir un geste horrifiant, cependant se sont les impératifs du moi idéal qui ont eu gain de cause.

Si on a l'impression que dans cette dynamique le surmoi est relativement évacué, le moi par contre est toujours présent et effectif. Ce sont d'ailleurs les mécanismes de défense du moi qui empêchent la régression de Normand qui n'est ni délirant ni psychotique malgré l'importance du sentiment de grandiosité.

#### Comparaison théorique

L'analyse des 18 entrevues de Normand a fait ressortir quatre thématiques dynamiquement reliées : le besoin d'être admiré et d'être extraordinaire, la valorisation dans l'immoralité, les défenses contre le surmoi et son expulsion, la grandiosité non psychotique. Comment ces quatre thématiques se comparent-elles aux modèles contemporains de la personnalité du criminel? Dans cette section, une comparaison de nos analyses sera faite au modèle théorique créé par Casoni et Brunet (2007a) paru dans la Revue canadienne de psychanalyse. Ce modèle décrit les interactions dynamiques entre dix éléments dans le fonctionnement psychique du criminel d'habitude. Les dix éléments dynamiques retenus par Casoni et Brunet (2007a) sont vus comme des séries dynamiques représentées graphiquement dans un tableau. D'abord une première série comprend : le trauma relationnel répétitif, l'envie, le déni du besoin de l'objet, la triade des défenses maniaques menant au désengagement identificatoire. Une deuxième série dynamique conduit du trauma relationnel à l'identification à l'agresseur, en passant par la recherche d'un objet idéalisé, et mène au renversement de l'importance du surmoi et du moi idéal, aux attitudes contrephobiques et à l'exacerbation des fantasmes de grandiosité et à la violence comme solution à cette dynamique, Dans la section qui suit nous utiliserons ce modèle, à l'aide de la figure publiée (Figure 1) par Casoni et Brunet (2007a) afin de comparer nos analyses.

La figure 1 reprise ici de Casoni et Brunet (2007a), qui illustre le modèle, se lit à partir du coin supérieur gauche qui en représente le point de départ. Chacun des éléments inscrits dans la figure sont des aspects dynamiques clés retrouvés chez la majorité des délinquants violents. Les flèches représentent les interactions et les liens causaux entre les différents éléments ainsi que la direction de ces interactions.

Figure 1: Psychodynamic model of chronically violent delinquents<sup>5</sup>

Le premier élément réfère aux *traumas relationnels répétitifs*. Ce terme fait référence aux travaux d'Anna Freud; de Dorothy Burlingham (1943) et de Winnicott (1984). Il réfère à des angoisses massives dues à des pertes ou des séparations précoces avec les figures d'attachement et à des expériences répétées d'impuissance, de détresse.

---

<sup>5</sup> Provient de Casoni et Brunet (2007)

Notamment la répétition d'abus et de négligence donne naissance à des traumatismes psychologiques selon Casoni et Brunet (2007a). Cet élément constitue chez la majorité des délinquants un facteur important dans le développement des comportements antisociaux. En cohérence avec ce modèle, Normand semble effectivement avoir vécu dans son enfance des *traumas relationnels répétitifs*. Chez Normand, les traumatismes sont majoritairement reliés à de la maltraitance physique et psychologique de la part de son père.

*« J'ai un souvenir de la première fois que mon père dit « regarde on va aller tuer une poule » je m'attendais pas à rien je ne savais pas ce qui se passerait pis la ben il y avait une grosse bûche, il y avait une hache, il dit « tiens ça par les pattes » pis la il lui avait coupé la tête pis c'était partie cette affaire là, ça courrait d'un bord pis de l'autre, pas de tête, j'ai eu assez peur. Quand à un moment donné ça arrêté de courir la ouf, j'avais peur. Il ne m'avait pas averti, il a été distrait ou si c'était voulu, mon père il avait des côtés un petit peu (...) des côtés méchants. Je n'ai pas été élevé d'une façon exemplaire (...) ouais je me souviens d'au moins de deux fois où j'ai été battu sérieusement par mon père la des bonnes fessées, des fessées par un homme enragé, il bûchait fort et ça faisait mal et il me lançait sur le plancher »*

Dans ce modèle, les *traumas relationnels répétitifs* suscitent ensuite des sentiments d'*envie*. L'*envie* selon Casoni, Brunet (2003) est vécu dans un processus comprenant 3 phases. Tout d'abord, en raison des *traumas relationnels répétitifs* vécus, la personne expérimente un sentiment de vide ou de manque associés à la représentation d'un objet externe qui pourrait combler ce manque. Ensuite, la personne a l'impression que l'objet externe, de façon égoïste, veut garder pour lui ce qu'il désire ou a besoin. Finalement, le troisième temps est la destruction de ce qui est envié tel que décrit par Klein (1957). «Si je ne peux l'avoir, personne ne l'aura, parce que je vais le détruire» (Casoni, Brunet, 2007a, p. 46). En contraste avec ce modèle, Normand a rarement laissé transparaître dans son discours des éléments laissant voir de l'*envie*.

Le troisième élément du modèle est la *recherche d'un objet idéalisé*. Cet élément peut ouvrir la voie à une opportunité de changements thérapeutiques ou à des relations significatives. Selon Casoni et Brunet (2007a), la *recherche d'un objet idéalisé* doit être perçue comme un aspect positif chez les délinquants violents chroniques. Notons que Normand semble avoir recherché abondamment dans son entourage des êtres puissants

afin de s'identifier à eux. Ces personnes étaient majoritairement de passage dans la vie de Normand, sans être présentes sur de longues périodes.

Le quatrième élément du modèle est l'*identification à l'agresseur*. Selon Casoni et Brunet (2007a), une façon typique de réagir à des agressions par des figures parentales est de s'identifier inconsciemment à cette personne. En s'identifiant à la puissance de cette personne, l'enfant renverse son sentiment de peur et d'impuissance et intériorise la puissance de l'objet dans le moi idéal. Cet élément fut particulièrement présent dans l'histoire de Normand. En effet, celui-ci semble s'être rapidement identifié à son père en raison de l'impuissance qu'il lui faisait vivre. Nos analyses montrent de plus l'influence de ces identifications à l'agresseur dans la constitution du moi idéal.

Le modèle de Casoni et Brunet (2007a) montre ensuite chez le criminel un *renversement de la prédominance habituelle du surmoi sur le moi idéal*, impliquant notamment une alliance entre le moi et le moi idéal au détriment du surmoi, rendant ainsi le sentiment de culpabilité quasiment inefficace. Cette alliance accentuée par le fait même les fantasmes de grandeur et diminue les effets prohibiteurs et inhibiteurs du surmoi. Chez Normand, nous avons pu noter que le surmoi semble jouer un rôle bien secondaire en comparaison des fantasmes grandioses issues du moi idéal. De plus, dans son cas, l'alliance du moi et du moi idéal s'est concrétisée dans la mise en oeuvre de conduites adéquates lui permettant d'actualiser ses fantasmes de grandiosité. Dans l'analyse des entrevues de Normand, nous en sommes venus à inférer la source paternelle de cette dynamique moi idéal – surmoi en constatant comment la puissance intériorisée du père avait dynamiquement pris le dessus sur les interdits intériorisés.

Le sixième élément du modèle est l'*exacerbation des fantasmes de grandiosité*. Normalement, le surmoi a comme objectif de garder les fantasmes de grandeur sous contrôle en les maintenant largement inconscientes (Casoni et Brunet, 2007a). Tout comme dans ce modèle du criminel d'habitude le surmoi de Normand est relativement désinvesti, le moi idéal au contraire a libre cours et ainsi les fantasmes de grandeur sont utilisées pour compenser des blessures narcissiques et des sentiments d'infériorité vécu dans la jeune enfance. L'exacerbation des fantasmes grandioses est donc le reflet du rôle prédominant du moi idéal dans sa lutte contre des sentiments qui pourraient être déprimants.

L'organisation dynamique utilisant les fantaisies de toute-puissance semble exister dans la personnalité de Normand depuis son enfance. Très jeune, il rêvait de gagner un prix Nobel et de devenir une vedette. Dans l'exemple qui suit, il fait part de son désir d'obtenir un prix Nobel au cours de sa vie.

*« Tsé j'avais eu plus jeune des rêves de grandeur la. Comme je vous avais dit un moment donné on m'a dit que j'étais très intelligent puis la je me suis mis à me dire : m'a gagné un prix Nobel de littérature éventuellement »*

Le meurtre commis par Normand semble aussi s'inscrire dans une organisation dynamique utilisant la toute-puissance comme processus défensif. Normand explique bien comment il a voulu réaliser quelque chose que la plupart des gens ne réaliseront jamais. Mais en même temps, il était attiré et préoccupé par des thématiques morbides. Le point de départ de son scénario alliait donc grandiosité et mort dans un acte lui permettant de triompher des normes, des tabous et des interdits ; de triompher du surmoi et de son père.

Le prochain élément du modèle est l'*attitude contrephobique*. Cette attitude résulte de l'utilisation du clivage et de la projection. Klein (1927, 1934) explique que l'*attitude contrephobique* résulte de la projection de contenus hostiles et donne lieu au besoin d'attaquer par peur d'être attaqué (projection). Cet élément est également présent dans le discours de Normand. De par le mépris et le dénigrement de son entourage immédiat, Normand éloigne les gens de lui et par le fait même se laisse croire qu'il n'a pas besoin de ces personnes. De façon plus éloquente, dans l'exemple qui suit, Normand attaque une personne de son entourage par crainte de représailles.

*« J'avais du retard dans ma pension avec ma colocataire. Un moment donné l'argent a rentré mais c'est moi qui l'avais ramassé dans la poste pis je l'avais dépensé autrement. Ma colocataire me demandais « qu'en t'est-ce tu va me remettre ça », « ben j'attends mon argent » pis e...un moment donné à ben vu que c'était trop tard a dit « tu la reçu ton argent » et la j'ai sauté sur ma colocataire. Je l'ai pris à gorge c'est un scénario que j'avais préparé dans ma tête parce que je sentais ben la pression, la tension montait entre moi et elle depuis quelques jours et j'ai dit tiens je vais y faire ça à va avoir assez peur qu'elle va arrêter de m'énerver avec ça. »*

Autre élément du modèle, le *déni du besoin de l'objet*, est une stratégie défensive contre la souffrance psychique liée aux sentiments envieux ainsi qu'aux sentiments de dépendance envers l'objet. Cette stratégie a pour conséquence l'évitement de la position normale de dépendance, l'évitement des affects liés à l'insatisfaction des besoins, aux sentiments de manque et de vide et l'évitement des risques relationnels. Cet élément n'a pas été retrouvé spécifiquement dans le discours de Normand mais les analyses de ses rapports avec certaines femmes laissaient tout de même voir des tentatives pour ne pas avoir le sentiment d'avoir besoin d'elles ou de leur devoir quelque chose.

Le modèle de Casoni et Brunet (2007a), illustré par la figure 1, montre ensuite comment la lignée relationnelle (colonne de gauche) mène à de nombreuses défenses contre l'objet, tout particulièrement l'utilisation de la *triade des défenses maniaque*, qui a été décrite par Klein (1935). Les défenses maniaques constituent une position intermédiaire entre la position schizoparanoïde et la position dépressive dans le modèle kleinien. Chacune de ces défenses constitue une tentative de retournement d'un vécu pénible. Le mépris est le rabaissement de l'autre visant l'inversion du sentiment d'être sans valeur. Le contrôle est la domination de l'autre inversant le sentiment d'impuissance et le triomphe est l'inversion de l'humiliation. Dans le discours de Normand, chacun de ces éléments est présent dans toute leur dynamique de retournement défensif d'un affect pénible.

Par exemple, au sein même des entretiens de recherche, lorsque Normand s'ouvrait émotionnellement à nous, dans les minutes qui suivaient, il avait une reprise de contrôle sur lui-même mais surtout une tentative de reprise de contrôle sur les modalités de l'entretien et de contrôle de l'intervieweur. De nombreux exemples de mépris des objets et de triomphe ont permis de voir la fonction d'inversion des sentiments d'humiliation que tentait d'éviter Normand.

L'avant-dernier élément du modèle de Casoni et Brunet (2007a) est le *désengagement identificatoire*. Il s'agit de la poursuite du processus défensif décrit tout au long de la colonne de gauche de la figure, menant des défenses contre l'envie, au déni du besoin de l'objet, aux défenses maniaques, culminant dans un désinvestissement graduel du processus normal d'identification. La capacité de nombreux criminels à se « dé-identifier » des gens qui les entourent constitue un processus ouvrant la porte aux

actes les plus violents car il permet le relâchement des contrôles habituels contre la violence basés sur l'identification : l'autre n'était plus un « autre moi-même », et dans les crimes de masse, l'autre n'étant plus un être humain (Casoni, Brunet, 2007b). Il semble qu'au moment de commettre son meurtre Normand en soit venu à ne plus considérer sa victime comme une personne mais à la voir plutôt comme un instrument dans la réalisation d'un fantasme de puissance et de grandiosité

### Conclusion

Comme on peut le constater, plusieurs des éléments centraux de la conflictualité perçue chez Normand se retrouvent dans le modèle de Casoni et Brunet (2007a) du criminel. Cependant ce qui est frappant c'est la cohérence du modèle avec la façon dont Normand semble se protéger des atteintes narcissiques, notamment par le surinvestissement du moi idéal au détriment du surmoi ainsi que par une série de positions relationnelles qui visent à inverser des vécus de souffrance narcissique d'impuissance et d'humiliation pour en faire des sentiments de contrôle, de mépris et de triomphe.

Aujourd'hui Normand semble s'être en grande partie libéré de cette spirale défensive qui l'avait conduit à un geste irréparable. Si certains enjeux narcissiques continuent d'exister (besoin de susciter l'admiration, évitement des blessures narcissiques) il semble cependant que l'alliance entre le moi idéal et le moi ne semble pas totale. Peut-être peut-on espérer que les plaisirs de l'idéal du moi remplacent efficacement les sirènes du moi idéal.

## DISCUSSION

### Résumé

#### Historique des théories

Au terme de ce travail, un résumé des principaux thèmes abordés dans chacune des parties de cet essai paraît essentiel. L'étude d'un meurtrier en libération conditionnelle totale était le point de départ de cette recherche. Des grands auteurs tels que Aichorn (1925), Balier (1988), Freud (1916), Kernberg (1967, 1970, 1992, 1992b), Klein (1927, 1933, 1934) et Mailloux (1971) ont développé des théories afin de comprendre le fonctionnement d'un individu commettant des actes criminels. Ils ont majoritairement dirigé leurs travaux vers le sentiment de culpabilité, le milieu familial, l'environnement, les typologies et les pulsions. Dans cet essai l'individu criminel a été nommé délinquant selon la définition de Marcel Colin. Le délinquant est donc «celui qui adopte de façon régulière et stable un comportement social qui contrevient aux lois criminelles des pays où un système de police et de justice, indépendant des forces politiques, détermine ce qui constitue ou non un acte criminel» (cité par Casoni et Brunet, 2003, p. 5). De par cette recherche, nous voulions identifier et comprendre les processus défensifs utilisés chez les meurtriers afin de se réhabiliter à la société et ainsi avoir un mode de vie respectant les normes de vie de la société. L'objectif principal de cet essai est d'identifier et de comprendre les processus défensifs et les mécanismes de défense d'un homme condamné à la prison pour meurtre, mais qui s'est désisté d'un mode de vie criminel et qui bénéficie d'une libération conditionnelle totale, à travers une démarche de récit de vie.

#### Les processus défensifs

Afin d'étudier les mécanismes de défense ainsi que les processus défensifs utilisés par un meurtrier en libération conditionnelle totale, nous devons nous pencher sur les théories psychanalytiques se référant aux mécanismes de défense et aux processus défensifs de façon générale. Ces concepts ont d'abord été étudiés majoritairement par Freud (1894) et sa fille (Freud, A., 1949). La définition de processus défensif sur laquelle nous nous sommes basés est celle de Laplanche et Pontalis (1967). Les processus défensifs sont des «opérations dont la finalité est de réduire, de supprimer toutes modifications susceptibles de mettre en danger l'intégrité et la constance de l'individu biopsychologique. (...) La défense, d'une façon générale, porte sur l'excitation interne (les pulsions) et, électivement, sur des représentations (souvenirs, fantasmes) auxquelles

celle-ci est liée, sur telle situation capable de déclencher cette excitation dans la mesure où elle est incompatible avec cet équilibre et, de ce fait, déplaisante pour le moi» (p.108). Pour ce qui est des mécanismes de défense—nous avons utilisé la définition d'Ionescu (2001). Ce sont donc «des processus psychiques inconscients visant à réduire ou à annuler les effets désagréables des dangers réels ou imaginaires, en remaniant les réalités internes et ou externes et dont les manifestations, comportements, idées ou affects peuvent être inconscients ou conscients» (p.27).

Les mécanismes de défense sont utilisés par tout être humain de façon quotidienne pour se défendre de certaines pulsions. Les plus immatures (clivage, projection, déni) apparaissent en premier pour qu'ensuite les plus matures fassent leur apparition. Chez les délinquants, les mécanismes de défense immatures et primitifs sont majoritairement utilisés. Plusieurs auteurs ont étudié spécifiquement les processus défensifs et les mécanismes de défense chez les délinquants (Casoni et Brunet (2003), Eissler (1949), Freud A. (1949), Kernberg (1992), Klein (1930, 1934, 1948), Mailloux (1971) et Redl et Wineman (1964)).

Parmi les principales théories psychanalytiques de la délinquance, un des processus fondamentaux identifié est le recours à l'omnipotence. Ce sentiment de supériorité vise à compenser l'incompétence et l'incapacité ressenties par le criminel. Il vient même un moment où le délinquant en arrive à se valoriser par ses activités criminelles. Celles-ci camouflent son identité négative, ce que le délinquant préfère à la réalité. Eissler (1949), Mailloux (1971) et Kernberg (1992) ont étudié ce phénomène.

Un autre aspect fréquemment étudié par les auteurs ayant travaillé sur la délinquance est le rapport au groupe qui constitue un équivalent de processus défensifs. Mailloux (1971) et Redl et Wineman (1964) sont les auteurs qui ont majoritairement étudié cet élément. Encore une fois, une faible estime de soi est ici compensée par un autre élément soit l'identification narcissique au groupe. Un surmoi groupal est alors formé afin de remplacer le surmoi individuel et ainsi autoriser les agirs criminels. Le délinquant en vient par la suite à rationaliser que les actes qu'il a commis sont acceptables, puisqu'ils le sont par le surmoi groupal (Redl, Wineman, 1964).

Le rôle particulier de diverses formes d'identifications dans la constitution de la personnalité délinquante, notamment dans les aléas de l'acquisition du contrôle de soi et dans l'intériorisation des valeurs et des interdits est également fréquemment identifié. L'identification à l'agresseur est le type d'identification ayant été le plus étudié en psychocriminologie. Ce type d'identification va déterminer le rapport bien particulier entre le moi idéal et le surmoi du délinquant (Brunet, 1978, Casoni et Brunet, 2003). Les deux caractéristiques importantes de ce mécanisme de défense sont : le renversement des rôles et le renversement de la position passive en position active.

L'étude des processus défensifs et des mécanismes de défense est l'étude de la façon dont le moi compose et s'adapte à la réalité intérieure (pulsions, angoisses inconscientes, pressions du surmoi) et extérieure (exigences de la réalité). Redl et Wineman ont identifié 22 déficiences du moi qui handicapent la capacité d'adaptation sociale du délinquant ainsi que 4 stratégies qui les maintiennent dans la délinquance. Ces quatre stratégies sont esquiver la sanction interne, la recherche d'un soutien à la délinquance, la résistance au fait de «changer» et la guerre mécanisée contre les agents de changement.

#### Le narcissisme

Les aléas du narcissisme sont identifiés selon les théories modernes de la délinquance comme étant un élément central de la conflictualité du délinquant. Un continuum a été élaboré par certains auteurs entre d'un côté le narcissisme sain et de l'autre la psychopathie. Des éléments centraux du narcissisme pathologique ont d'ailleurs été identifiés par des auteurs tel que Kernberg (1984).

#### La méthodologie

Les choix méthodologiques qui ont été faits pour la réalisation de ce travail avaient pour but de répondre à l'objectif de recherche principal. Nous avons donc opté pour une méthode qualitative en raison du type de matériel recherché. Plus spécifiquement, la méthode des récits de vie a été utilisée. Pour Bertaux (1997), «le récit de vie résulte d'une forme particulière d'entretien, l'entretien narratif, au cours duquel un chercheur (...) demande à une personne ci-après dénommée «sujet», de lui raconter tout ou une partie de son expérience vécue». Les entretiens réalisés avec le sujet étaient semi-dirigés, de type associatif.

Pour ce qui est des analyses des entrevues, nous avons opté pour la méthode analyse-retour. Cette méthode consiste en une validation des analyses par un processus de va-et-vient entre l'analyse, l'induction et la vérification par le retour au sujet. Par la suite, nous avons fait une analyse par consensus. Cette analyse est produite par deux juges qui font l'analyse du même matériel en même temps et se mettent d'accord sur les éléments qui en ressortent. Ces deux méthodes ont favorisé la rigueur et la validité des résultats obtenus.

### **Résumé des résultats de la recherche**

Identification et compréhension des processus défensifs et des mécanismes de défense utilisés chez Normand

Les analyses effectuées nous ont permis de regrouper en 4 grands thèmes les résultats se rapportant aux mécanismes de défense et aux processus défensifs utilisés par Normand. Ces thèmes sont :

- 1- La nécessité d'être extraordinaire et d'être admiré;
- 2- La grandiosité non-psychotique;
- 3- Les défenses contre le surmoi;
- 4- La valorisation dans l'immoralité.

Il est important de mentionner que d'autres thèmes ont été identifiés au cours des analyses. Ceux-ci se sont toutefois manifestés avec moins d'intensité. C'est pourquoi nous avons utilisé les quatre thèmes répondant aux critères de validité. Afin de répondre aux critères de publication, le thème 1 a été présenté dans le premier article et les thèmes 2, 3 et 4 dans le deuxième article.

Le premier article intitulé « *Réflexion sur les enjeux narcissiques d'un meurtrier. Partie 1 : Être exceptionnel par un geste exceptionnel* » aborde le besoin de survalorisation narcissique de Normand. Cet article fait donc état du premier (la nécessité d'être extraordinaire et d'être admiré) grand thème. La nécessité d'être extraordinaire et d'être admiré (thème 4) est divisé en 3 parties soit : le dénigrement de l'objet, le mode d'utilisation de l'objet et l'effet miroir.

La première manifestation du besoin d'être extraordinaire est le dénigrement de l'objet. Les analyses ont fait ressortir que de façon principalement inconsciente, Normand dénigre l'autre afin de satisfaire son besoin de valorisation narcissique. Avec cette façon

de faire, lorsqu'il rabaisse l'autre, il ressent automatiquement une augmentation de sa propre valeur. Le dénigrement de l'autre lui permet ainsi de ne pas avoir conscience de jalousie et d'envie. Soulignons que cette stratégie est également utilisée afin d'éviter la blessure narcissique qui pourrait être vécue dans des relations interpersonnelles où il se sentirait inadéquat ou inférieur.

La deuxième manifestation est le mode d'utilisation de l'objet. Nous remarquons au fil des analyses que Normand a une façon bien particulière de s'attirer l'admiration de l'autre. En effet, il a tendance à diminuer ses mérites en présentant une anecdote qui le met pourtant en valeur. L'interlocuteur réagit spontanément en lui soulignant plutôt sa valeur, ce qui a pour effet de le valoriser. Il recherche alors chez l'autre un soutien narcissique. Nous avons nommé cette façon de faire la valorisation inversée. Encore une fois, cette stratégie est utilisée afin de combler son grand sentiment de non valeur.

La troisième et dernière manifestation est l'effet miroir. Cette manifestation est une forme de jeu identificatoire où Normand idéalise certaines personnes célèbres ou considérées comme extraordinaires et qu'ensuite il s'identifie à elles. De par cette stratégie, il cherche à démontrer encore une fois qu'il est un être exceptionnel. Notons également que les relations d'objet de Normand sont organisées selon un clivage «supérieur-inférieur». En ce sens, il se doit d'appartenir à la première catégorie. L'effet miroir est premièrement la façon dont Normand se nourrit de la valeur des autres et deuxièmement la façon dont il obtient l'admiration des autres en fonction de son association à des personnes importantes.

Le deuxième article intitulé « *Réflexion sur les enjeux narcissiques d'un meurtrier. Partie 2 : Vaincre le surmoi* » aborde les processus défensifs étant reliés au narcissisme et l'interaction entre le surmoi et le moi idéal de Normand. Ce deuxième article fait état du deuxième (la grandiosité non-psychotique), troisième (les défenses contre le surmoi) et quatrième (la valorisation dans l'immoralité) grands thèmes.

Le deuxième thème, la grandiosité non-psychotique réfère à la façon dont Normand ne se contente pas de croire qu'il a des capacités hors du commun, mais plutôt se met à la tâche de les acquérir réellement. Il met en œuvre ses ressources pour atteindre l'objet de son désir au lieu de tout simplement le nier. Normand possède un quotient intellectuel,

une culture générale ainsi que des connaissances littéraires effectivement hors du commun. Ces éléments sont donc utilisés par Normand afin d'obtenir une valorisation. Normand est en contact avec la réalité, il ne délire pas. Ces capacités lui permettent d'actualiser partiellement ses fantaisies de grandeur. Notons que cette grandiosité réelle est également utilisée afin de contrer une blessure narcissique et un sentiment d'infériorité.

Le troisième thème, les défenses contre le surmoi, relève de l'interaction entre le surmoi faible de Normand et son moi idéal tout-puissant. Contrairement à la majorité des gens, Normand a un surmoi qui se manifeste que très peu. Deux processus sont mis en jeu soit : l'augmentation de l'investissement du moi idéal et la projection du surmoi vers l'extérieur. Chez Normand, l'augmentation de l'investissement du moi idéal au détriment du surmoi vient empêcher la culpabilité de faire son apparition. En effet lorsqu'une parcelle de culpabilité se fait sentir, Normand a recours à des représentations grandioses de lui-même. Le deuxième processus est la projection du surmoi vers l'extérieur. Nous expliquons ce processus par la relation ambivalente que Normand a entretenu avec son père. Normand pouvait être «comme son père» (identification dans le moi idéal) tout en ayant l'image écrasante de celui-ci qu'il se devait d'expulser (surmoi). Soulignons que dans ce cas-ci le moi triomphe le surmoi et Normand triomphe de son père.

Finalement, le quatrième thème, la valorisation dans l'immoralité réfère à la façon dont Normand arrive à se valoriser de gestes immoraux. En effet, Normand se valorise de ce type d'élément en autant que ceux-ci soient décrits comme étant exceptionnels et grandioses. Encore une fois, le surmoi est supplanté par le moi idéal. C'est donc en raison de cela que Normand peut arriver à se valoriser du meurtre qu'il a commis sans porter d'intérêt particulier au caractère immoral de son geste. Notons toutefois qu'il a conscience de l'horreur, mais celle-ci ne fait pas le poids devant le sentiment de grandiosité ressenti.

### **Conclusions générales**

L'analyse des 18 entrevues qualitatives faites avec Normand a permis de faire ressortir l'importance de la conflictualité et des défenses narcissiques, non seulement dans le développement d'un projet de meurtre chez celui-ci mais a permis d'en comprendre les ramifications dans diverses étapes de sa vie. Ainsi, nous avons vu

comment les enjeux narcissiques de Normand étaient reliés à un vécu infantile difficile mais surtout à des identifications à son père qui ont nourri la formation du moi idéal. Nous avons vu aussi comment l'ensemble de l'organisation narcissique n'a pas empêché Normand de développer des capacités intellectuelles et des capacités d'apprentissage réelles. Cependant, là où des réussites scolaires auraient pu nourrir un narcissisme sain, chez Normand, l'histoire de vie semble montrer que les réussites réelles n'ont pas réussi à construire suffisamment un tel narcissisme. En conséquence, Normand a constamment dû multiplier des processus défensifs visant à compenser des sentiments d'infériorité ou d'inadéquation.

L'organisation défensive narcissique, principalement dans sa composante de toute-puissance a ensuite nourri le projet meurtrier de Normand ; comme si un tel geste allait l'amener à faire exister dans la réalité le fantasme grandiose du moi idéal.

Plus tard, lors de l'incarcération, cette même dynamique narcissique a permis cette fois à Normand d'acquérir des connaissances à travers des études et à travers son désir d'être le meilleur sinon de triompher des autres. Ici, l'organisation narcissique n'a pas eu que des effets négatifs mais lui a permis une certaine réalisation personnelle.

Enfin, dans le mode de vie actuel qu'on peut qualifier de « réhabilité » persistent des enjeux narcissiques mais ceux-ci ne semblent pas exiger de poser des actes pour se prouver égal à son moi idéal.

À travers ces analyses des enjeux narcissiques et des processus défensifs qu'ils impliquent, l'analyse a permis de valider plusieurs éléments de grands modèles psychanalytiques de l'organisation psychique des délinquants. Ils ont mis en lumière la pertinence des travaux de Kernberg et de Balier notamment. Spécifiquement les analyses ont aussi validé plusieurs éléments du modèle dynamique de Casoni et Brunet (2003, 2007a).

Ce modèle comprend dix éléments qui sont en interaction dynamique chez le délinquant. En fonction de ce que nous connaissons maintenant sur Normand et les théories se référant à la criminalité, nous croyons que le modèle théorique de Casoni et

Brunet (2007a) permet d'expliquer le passage à l'acte violent de Normand en grande partie.

Dès son jeune âge, Normand a vécu des *traumas relationnels répétitifs* de par la maltraitance physique et psychologique que son père lui a fait vivre. Malgré la souffrance vécue, Normand s'est identifié à son père via *l'identification à l'agresseur*. Les traumas vécus dans la jeune enfance, lui ont amené un sentiment de vide qu'il n'est pas arrivé à combler via un objet externe.

Ensuite, selon ce modèle, la personne *recherche un objet idéalisé*. Cet élément est positif et permet habituellement d'apporter des changements thérapeutiques. Chez Normand, cet élément n'a pas été stable au cours de sa vie. Il s'est plutôt identifié de façon sporadique à des gens qu'il considérait comme puissants et qui étaient de passage dans sa vie. Un des éléments le plus important chez Normand est le *renversement de la prédominance habituelle du surmoi sur le moi idéal*. En effet, une alliance se forme entre le moi et le moi idéal tout en délaissant le surmoi. Ainsi les effets prohibiteurs du surmoi perdent du pouvoir. De façon particulière, chez Normand, le surmoi joue un rôle secondaire en comparaison au moi idéal. Comme le surmoi joue un rôle secondaire, il y a une *exacerbation des fantaisies de grandiosité* ce qui donne libre cours au moi idéal.

Un autre élément du modèle est *l'attitude contrephobique* qui provoque le besoin d'attaquer par peur d'être attaqué par un objet. Chez Normand, nous retrouvons cet élément dans le mépris et le dénigrement de son entourage ainsi que lorsqu'il a attaqué sa colocataire par crainte de représailles. Le *déni du besoin de l'objet* est également un élément que nous retrouvons dans le modèle de Casoni et Brunet (2007a). Cet élément n'a toutefois pas été retrouvé dans les analyses du discours de Normand.

En ce qui concerne la *triade des défenses maniques*, autant le mépris, le triomphe que le contrôle ont été retrouvés dans le discours de Normand. Le dernier élément que nous abordons est le *désengagement identificatoire*. Chez Normand, au moment de commettre son meurtre, il en était venu à ne plus considérer sa victime comme une personne, mais plutôt comme un instrument dans la réalisation d'un fantasme de puissance et de grandiosité.

### **Limites de la recherche**

La recherche présentée ici comporte des limites inhérentes à la méthodologie utilisée. La limite principale de cette recherche est la taille restreinte de l'échantillon. Un seul participant a été rencontré et en ce sens, nous ne pouvons nous permettre de faire une généralisation des résultats obtenus à l'ensemble des meurtriers. Notons toutefois que le but visé par cette recherche n'était pas la généralisation, mais bien d'approfondir les connaissances sur le sujet. En fait il faut admettre qu'une méthodologie permettant de saisir le fonctionnement et les enjeux inconscient d'un individu ne peut pas se faire sur le modèle des recherche où de larges cohortes d'individus sont évalués sur des composantes facilement objectivable. La possibilité de généralisation vient plutôt de deux aspects différents de la démarche. D'une part, l'essai tente de vérifier dans le deuxième article si les conclusions de la recherche sont conciliables ou non avec un modèle existant (Casoni, Brunet, 2007a). Il s'agit ici d'une forme de généralisation théorique des résultats. D'autre part, cet essai doctoral fait partie d'une recherche plus vaste recueillant de nombreuses études de cas. Par l'ensemble de ces études, le présent essai constitue en quelque sorte une pierre ajoutée à l'édifice des connaissances qui seront obtenues par la vaste recherche.

La deuxième limite que nous avons identifiée est reliée à la méthode de récit de vie que nous avons utilisée. Cette méthode, bien qu'elle donne accès à un contenu conscient et inconscient, a la particularité de puiser les informations à partir de la subjectivité du sujet ainsi qu'à partir de la subjectivité liée à la relation elle-même. Ce mode de recherche constitue à la fois un levier de connaissance formidable donnant accès à du matériel autrement indiscernable (Brunet, 2009) de l'ordre de l'hypercomplexité (Morin, 2004) mais cette subjectivité peut aussi constituer un filtre masquant ou déformant certaines réalités du sujet. La méthode d'analyse par consensus est une façon de tenter de pallier aux risques de la subjectivité et de l'intersubjectivité mais n'est pas une garantie en soi. Il est possible d'imaginer d'autres méthodologies complémentaires qui pourraient renforcer l'apport de la subjectivité et diminuer les risques de biais. Certains chercheurs suggèrent de compléter cette méthodologie par l'étude du dossier criminel du sujet, par l'étude des rapports psychologiques ou criminologiques disponibles. Cependant la question ici est de savoir si des dossiers professionnels permettent l'observation des mêmes matériaux psychologiques qu'une méthode relationnelle impliquant le transfert et le contre-transfert. Ainsi certaines analyses permises par la présente recherche proviennent de

renseignements tirés de la relation transféro-contre-transférentielle qui ont été mis en relation avec l'analyse du discours, du contenu et de la séquence des entrevues. Un tel niveau de manifestation relationnelle aurait-il pu être présent dans un dossier criminologique ?

La dernière limite que nous avons identifiée est également reliée à la méthode de récit de vie. Cette méthode comporte plusieurs avantages quant à la collecte d'information subjective, et elle consistait probablement la méthode la plus adaptée afin d'amasser le matériel désiré. Cependant, nous avons identifié deux difficultés face à l'étape de la présentation de la ligne du temps de la trajectoire de vie du participant. Cette étape a pour but de vérifier la chronologie des événements de la vie du participant avec celui-ci. De plus, selon Bertaux (2005), cette étape devrait permettre de prendre conscience d'éléments refoulés ou non subjectivés. Cependant, chez Normand, la présentation de la ligne du temps, semble plutôt avoir eu un apport négatif. Au lieu de nous permettre de récolter du nouveau matériel, Normand a semblé impressionné, voire figé devant l'illustration de sa vie. De plus, notons que le cadre de la rencontre a dû être quelque peu modifié afin de permettre la présentation de la ligne du temps. Au lieu d'être disposé en face à face, l'interviewer et Normand étaient séparés par une table. Ce détail pourrait avoir eu un effet sur la dynamique entre Normand et l'interviewer.

#### **Avenir de la recherche auprès des meurtriers et pistes à explorer**

Cette recherche appuie la validité des modèles psychanalytiques de la criminalité qui décrivent les enjeux narcissiques et les processus défensifs narcissiques en action chez les personnes qui sont des criminels d'habitude.

La recherche a mis aussi en lumière une certaine permanence de ces enjeux narcissiques malgré leur assouplissement et malgré une réinsertion sociale certaine de Normand. Elle n'a pas véritablement mis en lumière comment un tel assouplissement du fonctionnement défensif narcissique s'est produit. Il pourrait être intéressant que d'autres études puissent apporter un meilleur éclairage sur ce mouvement psychique.

D'autre part, de nombreuses questions méritent toujours d'être posées pour mieux comprendre le cheminement psychique lié au désistement. Comment une telle personne

en vient-elle à abandonner une organisation psychique ou même à l'assouplir à un point tel que l'agir délictueux ne soit plus nécessaire? D'autre part, si l'identification a pu jouer un rôle important dans la structuration du moi idéal et la propension à commettre un crime, est-il permis de penser que d'autres identifications plus tardives puissent modifier l'importance du rôle du moi idéal dans la personnalité? De telles questions pourraient éventuellement trouver réponses dans d'autres études de ce genre.

APPENDICE A  
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

**Renseignements portant sur la recherche**

**Titre de la recherche :** « Les trajectoires de vie menant au désistement criminel de détenus condamnés à une peine d'emprisonnement à perpétuité en libération conditionnelle »

**Chercheure :** Dianne Casoni Professeure titulaire, École de criminologie, Université de Montréal

**1. Objectifs de la recherche.**

L'objectif de cette recherche vise à comprendre votre expérience de vie en tant que personne condamnée à une peine d'emprisonnement à perpétuité en libération conditionnelle afin de cerner les événements, les interactions et les points tournants qui vous ont influencé tout au long de votre vie.

**2. Participation à la recherche**

Votre participation à cette recherche consiste à participer à une série d'entretiens d'une durée variant entre une et deux heures chacune. Au total, il y aura de 20 à 30 heures d'entretiens.

Ces entrevues permettront de recueillir l'ensemble des expériences de votre vie avant, pendant et après votre incarcération dans le but de dresser un récit de votre vie.

**3. Critères d'inclusion ou d'exclusion de la recherche**

Pour participer à la recherche, vous devez :

- Avoir purgé une sentence d’incarcération pour homicide ou meurtre avant d’avoir accédé à la libération conditionnelle;
- Être en mesure de parler de votre expérience de vie.

#### **4. Confidentialité**

Vous êtes assuré que votre nom ne sera connu que par la chercheuse ou ses assistants. Elle utilisera un code pour faire référence aux informations que vous lui donnerez. Vous êtes également assuré que toutes les données permettant de vous reconnaître seront déguisées.

Les entrevues complétées seront conservées sous clé. De plus, les renseignements personnels recueillis seront détruits 7 ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de vous identifier seront conservées après cette date.

#### **5. Avantages et inconvénients**

En participant à cette recherche, vous pourrez contribuer à l’avancement des connaissances sur le désistement criminel. Votre participation à la recherche pourra également vous donner l’occasion de partager votre riche expérience et ainsi permettre de mieux vous connaître.

Par contre, il est possible que le fait de raconter votre expérience suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Si cela se produit, n’hésitez pas à en parler avec la chercheuse ou son assistante. S’il y a lieu, elle pourra vous référer à une personne-ressource.

Sachez que si vous dévoilez une situation qui permet de croire qu’une personne court le risque d’être blessée ou tuée dans un avenir proche par un acte criminel, la chercheuse est dans l’obligation de tenter de prévenir cette éventualité. Dans ce cas, l’entretien prendra fin et la chercheuse vous informera de son obligation de signaler la situation soit à votre agent de libération conditionnelle, à la police ou à la victime potentielle. Cette disposition ne s’applique pas à des crimes passés, mais uniquement à ceux qui seraient sur le point d’être commis.

De même, la chercheuse est dans l'obligation de signaler à la D.P.J. (Direction de la protection de la jeunesse) toute situation actuelle dans laquelle la sécurité d'un enfant est compromise. Cela ne s'applique pas à des situations passées, mais uniquement à celles qui présentent un risque actuellement pour l'enfant.

## 6. Droit de retrait

Votre participation à ce projet demeure volontaire, vous pouvez refuser de répondre à toute question et vous pouvez vous retirer à tout moment sans préjudice et sans devoir justifier votre décision.

### Consentement

Je (nom et prénom du participant) \_\_\_\_\_

reconnais avoir eu le temps de poser toutes les questions que je voulais relativement au projet de recherche. Je reconnais avoir saisi les objectifs, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et après réflexion, j'accepte librement de participer à l'étude.

Oui  Non

J'autorise la chercheuse à enregistrer l'entrevue.

Oui  Non

Si oui, J'autorise également la chercheuse ou son assistante à conserver les cassettes pour une période de 7 ans après la fin de la recherche. Ces dernières seront ensuite détruites.

Oui  Non

J'autorise la chercheuse ou son assistante à me contacter afin de faire un suivi auprès de moi concernant mon expérience.

Oui  Non

Je consens à ce que les données recueillies dans le cadre de cette étude soient utilisées pour des projets de recherche subséquents de même nature, conditionnellement à leur approbation par un comité d'éthique de la recherche et dans le respect des mêmes principes de confidentialité et de protection des informations.

Oui  Non

Signature : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

#### **Section réservée à la chercheuse ou son assistante**

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées

Signature du chercheur \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_  
ou son assistante

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Pour toute question relative à l'étude, ou pour vous retirer du projet, vous pouvez communiquer avec Dianne Casoni, Professeure titulaire, École de criminologie, Université de Montréal au 514-343-2047 ou par courriel au [dianne.casoni@umontreal.ca](mailto:dianne.casoni@umontreal.ca).

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone (514) 343-2100 ou à l'adresse courriel [ombudsman@umontreal.ca](mailto:ombudsman@umontreal.ca) (**l'ombudsman accepte les appels à frais virés**).

**Un exemplaire du formulaire de consentement signé doit être remis au participant**

## BIBLIOGRAPHIE

- Aichorn, A. (1925). *Wayward youth*. New York : Viking Press.
- American Psychiatric Association. (2000). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (4th ed., text rev.). Washington, DC: Author
- Balier, C. (2000). Psychanalyse des comportements violents. in: Cournot J., Schaeffer J. (Dir.) *Pratiques de la psychanalyse*. Paris : Presses universitaires de France, 67-73.
- Balier, C. (1996). Psychanalyse des comportements sexuels violents. Une pathologie de l'inachèvement. Paris : Presses universitaires de France.
- Balier, C. (1995). Psychanalyse du crime. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 18, 93-102.
- Balier, C. (1989). Psychiatrie en milieu carcéral : soins ou traitements ?. *Perspectives psychiatriques*, 28, 19, 237-242.
- Balier, C. (1988). *Psychanalyse des comportements violents*. Paris : Presses universitaires de France, Fil rouge.
- Bell, A.J. (2005). « Oh yes, I remember it well! » Reflections on using the life-grid in qualitative interviews with couples. *Qualitative Sociology Review*, 1, 51-67.
- Bertaux, D. (2005). *Le récit de vie* (2<sup>e</sup> éd.). Barcelone : Armand Colin.
- Bertaux, D. (1997). *Le récit de vie : Perspective ethnosociologique*. Paris : Nathan.
- Brunet, L. (2009). La recherche psychanalytique et la recherche sur les thérapies psychanalytiques. *Réflexions d'un psychanalyste et chercheur, Filigrane*, 18, 2, 70-85.
- Brunet, L. (2000). L'identification projective et la fonction contenante: illusions nécessaires ou délire partagé ? *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 26, 161-192.
- Brunet, L. (1998) Pour une revalorisation de l'analyse qualitative des instruments projectifs. Une méthode associative-séquentielle. *Bulletin de psychologie*, 51, 4, 459-468.
- Brunet, L. (1978). Le rapport entre les types d'identification à l'agresseur et le mode de délinquance. Mémoire de maîtrise inédit. Université de Montréal.
- Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains. Université du Québec à Montréal, Septembre 1999.

- Casoni, D. (2008). Les trajectoires de vie menant au désistement criminel : Étude de l'histoire des détenus condamnés à une peine d'emprisonnement à perpétuité. Document de recherche. Université de Montréal.
- Casoni, D., & Brunet, L. (2007a). The psychodynamics that lead to violence. Part 1. The case of the chronically violent delinquent. *Canadian Journal of psychoanalysis*, 15, 1, 41-55.
- Casoni, D., & Brunet, L. (2007b). The psychodynamics that lead to violence. Part 2: The Case of "Ordinary" People Involved in Mass Violence. *Canadian Journal of psychoanalysis*, 15, 2, 261-280.
- Casoni, D. & Brunet, L. (2003). *La psychocriminologie*. Montréal : Les presses de l'université de Montréal.
- Commission nationale des libérations conditionnelles. (2001). Libération conditionnelle, La prise de décisions : Mythes et réalités. Consulté le 20 septembre 2008, à [http://www.npb-cnlc.gc.ca/whatsn/myths053001\\_f.htm](http://www.npb-cnlc.gc.ca/whatsn/myths053001_f.htm).
- Demazière, D., & Dubar C. (1997). *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*. Paris : Nathan.
- Devereux G. (1980), *De l'angoisse à la méthode*, Paris : Flammarion
- Diamond, D., Yeomans, F. (2008). Psychopathologies narcissiques et psychothérapie focalisée sur le transfert. *Santé mentale au Québec*, vol. 33, no 1, p. 115-139.
- Eisner, E. W. (1998). *The enlightened eye : qualitative inquiry and the enhancement of educational practice*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Eisner, E. W. (2003). On the art and science of qualitative research in psychology. In Camic, Rhodes, Yardley Ed. *Qualitative research in psychology*. Washington : American Psychological Association.
- Eissler, K.R. (1949). *Searchlights on Delinquency*. New York : International Universities Press, Inc.
- Freud, A. (1949). *Le moi et les mécanismes de défense*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Freud, A., & Burlingham, D. (1943). *War and children*. New York: International Universities Press.
- Freud, S. (1916). *Quelques types de caractères dégagés par le travail psychanalytique*. Dans *Œuvres complètes*. xv, 13-40. Paris : Presses Universitaires de France. (1996).
- Freud, S. (1894). *Les psychonévroses de défense*. Dans *Névrose, psychose et perversion*. Paris : Presses universitaires de France.

- Gabbard, G. (2000). Disguise or consent: problems and recommendations concerning the publication and presentation of clinical material. *International Journal of psychoanalysis*, 81, 6, 1071-1086.
- Gaujelac (de), V. (1987). *La névrose de classe*. Paris : Hommes et Groupes.
- Glaser, Barney G. (2001). *The Grounded Theory Perspective: Conceptualization Contrasted with Description*. Mill Valley, Ca.: Sociology Press.
- Guillemette, F. (2006). L'approche de la *Grounded Theory*, pour innover? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32-50.
- Hare, R. D., Clark, D., Grann, M., & Thornton, D. (2000). Psychopathy and the predictive validity of the PCL-R: An international perspective. *Behavioral Sciences and the Law*, 18(5), 623-645.
- Holloway, I., Wheeler, S. (2002) *Qualitative Research in Nursing* (2<sup>nd</sup> ed). Oxford: Blackwell.
- Ionescu, S., Jacquet, M.M. & Lhote, C. (2001). *Les mécanismes de défense : théorie et clinique*. Paris : Nathan.
- Kauffman, J.-C. (1996). *La description ethnographique*. Paris : Nathan.
- Kernberg, O. (1992). Psychopathic, paranoid and depressive transferences, *International Journal of Psychoanalysis*, 73, 13-28.
- Kernberg, O.F. (1992b). " Antisocial and Narcissistic Personality Disorders ". In : *Aggression in Personality Disorders and Perversions*, New Haven and London : Yale University Press, 67-84
- Kernberg, O. (1984). *Severe Personality Disorders : Psychotherapeutic Strategies*. New Haven : Yale University Press.
- Kernberg, O.F. (1970). «A Psychoanalytic Classification of Character Pathology». *Journal of the American Psychoanalytic Association*. 18, 800-822.
- Kenberg, O.F. (1967). «Boderline Personality Organization». *Journal of the American Psychoanalytic Association*. 15, 641-685.
- Klein, M. (1957). *Envy and gratitude*. London : Tavistock Publications.
- Klein, M. (1948). «A Contribution to the Theory of Anxiety and Guilt». *International Journal of Psychoanalysis*. (1952).
- Klein, M. (1940). « Mourning and its Relation to Manic-Depressive States ». *International Journal of Psychoanalysis*. (1948).
- Klein, M. (1935). A contribution to the psychogenesis of manic-depressive states.

- International Journal of Psychoanalysis, 16, 145–174.
- Klein, M. (1934). «On Criminality». *British Journal of Medical Psychology*. (1948).
- Klein, M. (1933). *The Early Development of Conscience in the Child*. In *Psycho-Analysis Today*. New York : Covici-Freide Publishers. (1948).
- Klein, M. (1930). *L'importance de la formation du symbole dans le développement du Moi*. In *Essais de psychanalyse*. Paris : Payot. (1968).
- Klein, M. (1927). «Criminal Tendencies in Normal Children». *British Journal of Medical Psychology*. (1948).
- Kohut, H. (1971). *The analysis of the self: A systematic approach to the psychoanalytic treatment of narcissistic personality disorders*. Perspectives.
- Kohut, H. (1972). *Thoughts on narcissism and narcissistic rage*. In *The search for the self*. International Universities Press. pp. (Vol.2, pp. 615–658).
- Lagache, D. (1951). La psycho-criminogénèse. *Revue Française de psychanalyse*, XV, 1, 103-129.
- Lagache, D. (1961). La psychanalyse et la structure de la personnalité, in *La psychanalyse*, Paris: Presses Universitaires de France, 5-55.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris :Presses Universitaires de France.
- Leclerc-Olive, M. (1997). *Le Dire de l'événement (biographique)*. Villeuneuve d'Ascq : Presses Universitaires de Septentrion
- Legrand, M. (1993). *L'approche biographique : théorie, clinique*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Lussier, A. (2006). La gloire et la faute. Essai psychanalytique sur le conflit qui oppose narcissisme et culpabilité. Montréal: Presses de l'Université du Québec.
- Mailloux, N. (1971). *Jeunes sans dialogue*. Paris : Fleurus.
- Maruna, S., & Ward, T. (2007). *Rehabilitation : beyond the risk paradigm*. London : Routledge.
- Maruna, S., & Roy, K. (2007). Amputation or Reconstruction ? Notes on the Concept of «Knifing Off» and Desistance From Crime. *Journal of Contemporary Criminal Justice*, 23, 104, 104-124.
- Maruna, S. (2004). Desistance From Crime and Explanatory Style. *Journal of Contemporary Criminal Justice*, 20, 2, 184-200.
- Maruna, S. (2001). *Making good : how ex-convicts reform and rebuild their lives*.

Washington, D.C. : American Psychological Association.

- Meloy, J. (2000). *Les psychopathes essai de psychopathologie dynamique*. Paris : Frison-Roche.
- Mijolla, A. (2005). *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Hachette littératures
- Morin, E. (2004). *Introduction à la pensée complexe*. Paris: Seuil, Points.
- Norton, L. (1999). The philosophical bases of grounded theory and their implications for research practice. *Nurse Researcher*, 7(1), 31-43.
- Poncelet, V. (2007). *Cancer et histoire de vie : la part psychosomatique*. Thèse de doctorat, Université catholique de Louvain.
- Poupart, J. (1997). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal, Paris, Casablanca : Gaëtan Morin
- Radio Canada. (2005). Libération conditionnelle : Québec ne bougera pas. Consulté le 20 septembre 2008, à <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/Index/nouvelles/200501/24/008-Chagnon-Liberations.shtml>.
- Redl, F. (1945). The Psychology of Gang Formation and the Treatment of Juvenile Delinquents. *Psychoanalytic Study of the Child*. 1, 367-377.
- Redl, F. et D. Wineman. (1964). *Children Who Hate ; The Disorganization and Breakdown of Behavior Controls* Glencoe. Illinois : The Free Press.
- Sampson, R.J., & Laub, J.H. (2003). Life-course desisters ? Trajectories of crime among delinquent boys followed to age 70. *Criminology*, 41, 3, 555-592.
- Séneau, P.-Y. (2005). Les récits de vie comme stratégie d'accès au réel en sciences de gestion : pertinence, positionnement et perspective d'analyse. *Recherche qualitatives*, 25,33-57.
- Snyders, J. (2007). *Délire mystique, narcissisme et comportements violents*. Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Thériault, Y. (2005). *Tout le monde dehors!: Enquête sur les libérations conditionnelles*. Québec : Libre Expression.
- Vaughan, B. (2007). The internal narrative of desistance. *British Journal of Criminology*, 47, 390-404.
- Winnicott, D. W. (1984). *Deprivation and delinquency*. London: Tavistock.